

Marie dans la vie du Chrétien

La consécration-alliance à Marie
selon la spiritualité
du Bienheureux Guillaume Joseph Chaminade.

Abidjan, 2014
P. Léo PAUELS, sm

Présentation

Bien des chrétiens se posent la question : « Quelle est la place de Marie dans ma vie ? » Et ils ont raison, car on dit tant de choses contradictoires. Il y a des dévots de Marie qui oublient parfois que c'est Jésus qui nous a sauvés, et non Marie. Et il y a des détracteurs de Marie qui refusent de reconnaître le rôle primordial que Dieu lui-même lui a assigné.

Le Père Chaminade a déjà été mis en face de ces deux exagérations hérétiques. Il donne des orientations très positives dont la valeur a été reconnue par le Concile Vatican II. Si le pape Jean-Paul II l'a proclamé bienheureux le 3 septembre 2000, c'est que son message est aujourd'hui d'une particulière actualité.

* * *

Le contenu de la présente brochure est entièrement emprunté au livre du Père Ignacio OTAÑO, sm, MARIA MUJER DE FE, MADRE DE NUESTRA FE (Madrid 1996), dans lequel il a mis par écrit les conférences qu'il a données aux séminaristes marianistes de Rome. Il traite de la Mariologie du P. Chaminade en la mettant en perspective avec la théologie actuelle. Après avoir fait une traduction française intégrale, il m'a paru utile d'en faire une réduction accessible à un public non spécialisé. Merci au P. Otaño pour ce très beau travail de recherche et de synthèse.

* * *

Ceci est la troisième édition de ce livret. Nous l'avons légèrement modifié pour le rendre plus adapté à l'utilisation dans la vie courante.

« Per Matrem ad Filium » aimait dire le Bienheureux p. Chaminade. Que la mère vous conduise au Fils.

Père Léo Pauels, sm

Village Chaminade, le 15 octobre 2014

I. MARIE, MERE DE JESUS ET NOTRE MERE.

1.1. Marie dans l'histoire du salut

La Mère de Jésus

Ce n'est pas un effet du hasard si Marie est devenue la mère du Messie. L'histoire du salut qui va d'Abraham à Jésus, n'est autre chose qu'une longue préparation de la venue du Fils de Dieu parmi les hommes. En Marie, l'histoire du salut atteint son achèvement.

En prenant sa place dans l'histoire du salut, Marie entre dans une relation particulière avec chacune des trois personnes de la Trinité.

- Le Père la choisit et la fait entrer dans son plan d'amour en faveur des hommes. La miséricorde du Père se répand par Marie sur le monde.
- Le Verbe prend chair en elle et devient son enfant. Jésus aura à l'égard de Marie l'amour d'un enfant pour sa mère. Par sa maternité divine, Marie devient la *théotokos*, la Mère de Dieu.
- L'Esprit Saint opère en elle l'Incarnation par un acte de la puissance créatrice de Dieu. Marie coopère avec l'Esprit Saint à la réalisation du plan du salut.

La Mère des disciples

La vie de Marie, sa vocation, prend tout son sens dans le choix de Dieu qui fait d'elle la mère de Jésus. De là découle aussi sa **maternité spirituelle** par laquelle elle devient notre mère.

Le P. Emile NEUBERT, marianiste, explique au moyen de la synthèse ci-après, la place centrale qu'occupe la maternité de Marie dans la mariologie du Père Chaminade.

*« Dès lors que Marie nous a donné Jésus, notre vie, et que, par sa coopération aux mystères de l'Incarnation et de la Rédemption, elle a contribué à nous faire vivre de la vie surnaturelle, elle est par rapport à notre vie surnaturelle ce que sont nos mères par rapport à notre vie naturelle ».*¹

Pour Chaminade, **la maternité spirituelle** de Marie est fondamentale.

¹ Neubert, Emile, SM : La doctrine mariale de M. Chaminade, Editions du Cerf 1937, p. 1.

A l'objection éventuelle que Marie ne peut pas être notre mère comme elle est la mère de Jésus, il donne une réponse enracinée dans l'évangile (Mc, 3, 33-34 ; Mt 12, 48-50, Lc 8, 20-21 ; Lc 11, 27-28) :

*« Ainsi, comme le dit le même Jésus, Marie a été proclamée bienheureuse pour l'avoir engendré spirituellement autant que pour l'avoir engendré dans l'ordre de la nature ».*²

Mère de la jeunesse

Convaincu que Marie est notre mère aujourd'hui dans notre vie de foi, Chaminade, dès les premières rencontres avec les jeunes congréganistes, crée pour eux le titre marial de **Mère de la jeunesse**, comme on peut le voir dans le premier acte de consécration qui fut prononcé le 2 février 1801. Les jeunes qui entrent dans la famille de la très pure Marie et se laissent éduquer par elle, deviendront *« une génération chaste et vertueuse, en contraste avec un siècle pervers et corrompu »*.³

Comme nous le verrons plus loin, un aspect important de l'action éducative de Marie est son exemple : le devoir le plus important du congréganiste est d'imiter Marie.

Aujourd'hui on aime présenter Marie comme exemple, comme modèle à imiter, comme la première chrétienne ; à la jeunesse on présente une **Marie jeune**. Au 19^e siècle on insistait davantage sur les privilèges qui font de Marie un être à part. En rapprochant Marie de la jeunesse, Chaminade ouvre une nouvelle piste qui sera exploitée par les auteurs modernes. Le père Stefano De FIORES s'exprime ainsi :

« Deux mille ans après sa naissance, Marie se présente avec un visage jeune, comme si le temps qui consume tout ce qu'il touche, s'était déclaré impuissant en face d'elle... »

*Il y a une complicité profonde entre Marie et les jeunes, précisément à cause de la condition d'adolescente de Marie, que les artistes de toutes les époques ont exprimée dans leurs représentations de la Vierge ».*⁴

Cet auteur présente la trajectoire de Marie comme celle d'une jeune femme qui sait assumer sa responsabilité comme :

² Lettres Chaminade, I, 40 ; du 27.8.1810 à Adèle de Trenquelléon.

³ E.M. II, 391.

⁴ De Fiores, S. : Tratti... pag. 12.

a) Une jeune croyante qui assume le risque de l'histoire.

L'annonce à Marie (Lc1, 26-38) nous est racontée avec les traits de la nouveauté de Dieu qui fait irruption dans la vie de Marie avec une proposition imprévisible ; et en contraste, l'apparition solennelle de l'ange à Zacharie, qui représente les vieux schémas périmés.

b) Une jeune femme qui croit à la transformation du monde.

C'est dans ce sens qu'il faut comprendre l'attitude de Marie *qui conservait toutes ces choses dans son cœur* (Lc 2,19,51). Pour la bible, se souvenir, conserver dans son cœur, n'est pas seulement un exercice de la mémoire par rapport au passé, mais contempler le passé en regard du présent et du futur. Il n'y a là rien qui ressemble à une attitude passive et nostalgique. La conclusion à laquelle Marie est parvenue, en faisant mémoire du passé, est le *Magnificat*. La *fidélité de Dieu* est le fondement de l'espérance qui fait que Marie attend un monde différent et meilleur.

b) Une jeune mère qui opte pour la vie.

Marie accepte avec lucidité la maternité (Lc 1, 34) ; elle est la nouvelle Eve, *la mère des vivants*. Marie est décidée à protéger et à défendre constamment la vie de Jésus : la naissance à Bethléem (Lc 2,7), la recherche du fils perdu (Lc 2,48), son attitude non captative pour permettre que la vie de son fils soit autonome et en accord avec sa vocation propre. Son option pour la vie ne s'arrête pas avec la mort de son Fils, mais sa maternité s'étend au-delà de la mort de son Fils à tous les disciples (Jn 19,25-27).

Sur Marie et les Jeunes, De FIORES conclut ainsi :⁵

« Marie et les jeunes...

la consonance est immédiate à cause du jeune âge de Marie quand elle a dit son Oui au salut du monde, espérant activement sa transformation et faisant l'option de la vie.

Ces pensées ont une valeur thérapeutique pour les jeunes d'aujourd'hui, souvent enfermés dans un pessimisme paralysant.

....

La situation de désordre et de marginalisation des jeunes contraste avec le plan de Dieu, qui précisément veut se servir de

⁵ De Fiores, S. Tratti... pag. 22.

leur pauvreté, riche de leur foi, pour leur confier l'avenir d'un monde sauvé...

Les jeunes ont le désir de créer ce monde nouveau pour lequel ont travaillé, sans succès, tant d'hommes et de femmes du passé, mais qui naîtra comme produit de l'Homme Nouveau, quand l'Eglise - et en elle les jeunes - non seulement regarderont Marie, mais plutôt seront devenus Marie ».

1.2. Le Christ, fondement de la dévotion à Marie

Déjà dans ses ébauches les plus anciennes le P. Chaminade souligne que *le fondement de la dévotion à Marie est Jésus-Christ* et il cite l'affirmation catégorique de S. Paul en 1 Cor 3, 11 : « *Le seul fondement valable est Jésus-Christ et personne n'en peut poser un autre* ».

Partant de cette base, le P. Chaminade sait bien qu'il faut comprendre la personne et la vocation de Marie dans le contexte de ce que la théologie et la mariologie actuelles appellent « *histoire du salut* » et qu'il appelle, *lui, l'économie de la religion*.

*« C'est ne pas connaître le mystère de Jésus-Christ que de ne pas voir la très pure Marie dans toute l'économie de la religion. Jésus-Christ a tout disposé dans la religion de manière que la sainte Vierge a participé et coopéré à tout ».*⁶

Deux excès à éviter

Le *christocentrisme* de la spiritualité mariale pousse le P. Chaminade à souligner l'expression « *Maria de qua natus est Jésus* » (Marie de laquelle Jésus est né, Mt 1,16). Il en tire la conséquence qu'il faut éviter un double écueil :

1. le minimalisme qui consiste à réduire la dévotion mariale à presque rien ;
2. les exagérations de certaines pratiques destinées à exaspérer le sentimentalisme religieux .

Il écrit :

« ...voilà ce qui nous précautionne contre deux écueils, l'un, de renfermer le culte de Marie dans des bornes trop étroites, de détruire ainsi le solide fondement de notre confiance et de nous priver d'un des plus puissants moyens de salut ; l'autre, de

⁶ E.F. I. n° 118.

*pousser à l'excès certaines pratiques extérieures, d'être plus attentifs à honorer ses vertus qu'à les imiter, de nous servir de la piété même pour autoriser nos désordres et nos impénitences ».*⁷

Ce sont ces deux mêmes écueils que le Concile Vatican II veut éviter quand il inclut *l'imitation* parmi les éléments constitutifs du culte marial du peuple de Dieu et quand il exhorte avec insistance les théologiens et les prédicateurs de la parole de Dieu « à s'abstenir avec le plus grand soin, quand la dignité unique de la Mère de Dieu est en cause, à la fois de toute fausse exagération et non moins d'une excessive étroitesse d'esprit ».⁸

Le P. Chaminade signerait volontiers l'observation que fait le même Concile à la fin du précédent paragraphe :

« Que les fidèles se souviennent qu'une véritable dévotion ne consiste nullement dans un mouvement stérile et éphémère de la sensibilité, pas plus que dans une vaine crédulité ; la vraie dévotion procède de la vraie foi, qui nous conduit à reconnaître la dignité éminente de la Mère de Dieu, et nous pousse à aimer cette Mère d'un amour filial, et à poursuivre l'imitation de ses vertus ».

Si nous honorons Marie de cette façon, il s'ensuit que

« en effet, les formes diverses de piété envers la Sainte Vierge...font que, à travers l'honneur rendu à sa Mère, le Fils... peut être, comme il se doit, connu, aimé, glorifié et obéi dans ses commandements ».

Par conséquent, pour le P. Chaminade, en accord avec la tradition constante de l'Eglise, Jésus Christ est le fondement de la mariologie ; mais, d'autre part, il n'y a pas de *christologie* sans *mariologie*, parce que *Marie est la mère de Jésus*.

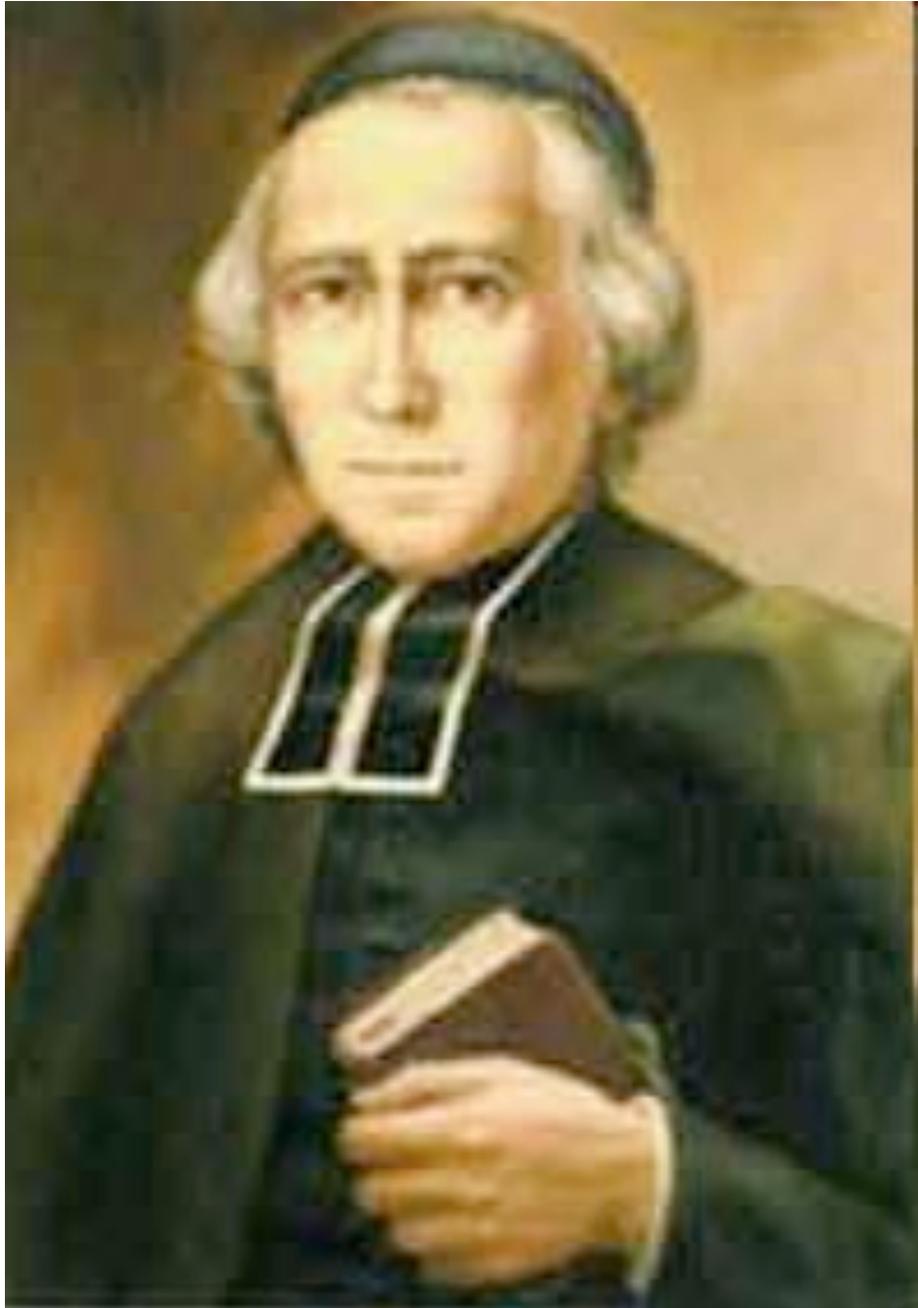
Le **centre** est donc Jésus-Christ. La dévotion mariale reçoit sa valeur du fait qu'elle nous aide à devenir conformes à Jésus-Christ. Le P. Chaminade est convaincu, avec S. Paul, que notre destinée est *d'être à l'image de Jésus-Christ, de reproduire en nous les traits de Jésus-Christ*, (Rm 8, 29). Pour cela, *être conforme avec J.C* est le centre de la spiritualité mariale que propose le Fondateur.⁹

⁷ E.F. n° 118.

⁸ Lumen Gentium , 66 et 67.

⁹ E.M. II. 498-499.

Le bienheureux Guillaume Joseph Chaminade



*A temps nouveaux
méthodes nouvelles*

II. MARIE DANS LE MYSTÈRE DE L'INCARNATION.

2.1. *L'alliance de Dieu avec son peuple.*

Nous connaissons l'écho que le thème de l'alliance rencontre chez le p. Chaminade. Il aimait s'attarder sur l'alliance du Sinaï qui lui semblait être le modèle de toute alliance entre Dieu et les hommes.

L'alliance du Sinaï.

Le thème de l'alliance est présent dans tout l'Ancien testament. Au temps de Noé, l'arc en ciel est présenté comme le signe de l'alliance. avec Abraham, Dieu conclut une alliance formelle, scellée par un rite sacrificiel. Cette alliance sera renouvelée avec chacun des patriarches.

Mais c'est durant l'Exode qu'une alliance particulièrement solennelle sera conclue entre Dieu et le peuple qu'il vient de libérer de l'esclavage égyptien. L'initiative appartient à Yahvé. Il convoque le peuple par la voix de son serviteur Moïse qui sera le médiateur de l'alliance.

Yahvé se fait connaître comme le seul Dieu, le garant de la vie et de la liberté du peuple élu. A celui-ci, il donne une loi de sagesse qui doit assurer la paix et la prospérité. Il promet la possession d'une terre « où coulent le lait et le miel », une terre sur laquelle le peuple pourra se multiplier et devenir aussi nombreux que les astres du ciel.

La Nouvelle Alliance

Aujourd'hui, les exégètes font remarquer que la réponse de Marie à l'Annonciation : « *Qu'il me soit fait selon ta parole* » est une reprise des paroles par lesquelles au Sinaï, Israël s'engage dans l'alliance avec Dieu .

Dans le récit de l'Annonciation, on retrouve les mêmes caractéristiques que dans l'alliance du Sinaï. Moïse joue le rôle de médiateur ; il reçoit la parole de Dieu et la fait connaître. Par la voix du médiateur, Dieu offre son alliance ; il ne l'impose pas. Le peuple répond à la proposition de Dieu : « *Tout ce que Yahvé a dit, nous le ferons (Ex. 19,8)*

Lors de l'Annonce à Marie, l'Ange est le médiateur. La nouveauté, ici, c'est que la réponse n'est pas donnée par le peuple, mais par une personne individuelle, une femme, Marie. Elle tient la place du peuple ; elle personnifie le peuple. Substituant Marie à Israël, l'évangéliste veut nous dire qu'Israël se concentre en Marie. En Marie, Dieu accomplit les promesses données à Abraham et à sa descendance. Marie - Israël - Abraham : Abraham - Israël - Marie : il y a des liens organiques de la vierge à son peuple. Cette femme symbolise le peuple d'Israël en route vers le Christ Rédempteur.

2.2. Un OUI joyeux, libre et responsable

Le P. Chaminade commence par affirmer que la vocation de Marie est de donner le Christ au monde. Le « OUI » de Marie signifie son acquiescement ; elle est un instrument volontaire, non un canal inerte du plan de Dieu. Elle participe activement et volontairement par elle-même, surtout par sa charité :

*« Dieu ne s'en sert pas pour ce glorieux mystère comme d'un simple canal, mais comme d'un instrument volontaire, qui contribue à ce grand ouvrage, non seulement par ses grandes dispositions, mais encore par un mouvement de sa volonté... c'est sa charité. Dieu suspend l'exécution de ses décrets jusqu'à ce que Marie ait consenti ».*¹⁰

Saint Bernard exprimait la même idée avec un sens dramatique et poétique dans un texte célèbre adressé à Marie, dont on peut trouver un écho chez le P. Chaminade :

« L'ange, lui, attend ta réponse : il est temps pour lui de retourner vers celui qui l'a envoyé. Nous aussi, nous attendons, ô notre Dame. Accablés misérablement par une sentence de condamnation, nous attendons une parole de pitié. Or voici qu'elle t'est offerte, la rançon de notre salut. Consens, et aussitôt nous serons libres. ...Une brève réponse de toi suffit pour nous recréer, de sorte que nous soyons rappelés à la vie... Ne tarde plus, Vierge Marie. – Vite réponds à l'ange, ou plutôt, par l'ange réponds au Seigneur... Heureuse Vierge, ouvre ton

¹⁰ E.M. I, 69.

*cœur à la foi, tes lèvres à l'assentiment, ton sein au Créateur. Voici qu'au dehors le Désiré de toutes les nations frappe à ta porte....Lève-toi, cours, ouvre-lui : lève-toi par la foi, cours par l'empressement à sa volonté, ouvre-lui par ton consentement.*¹¹

2.3. Mère de Jésus et notre Mère par la foi et l'amour

Une double fécondité

Reprenant le thème du rôle de Marie dans l'Incarnation, avec son oui responsable et libre, à coopérer à l'œuvre du salut, le P. Chaminade dit :

*« Marie a concouru par sa charité à donner au monde un Libérateur, c'est le principe ; en voilà la conséquence : Dieu ayant voulu une fois nous donner Jésus-Christ par la Sainte Vierge, ce décret ne se change plus, les dons de Dieu sont sans repentance » (Rm 11, 29).*¹²

*Ensuite, selon le P. Chaminade, pour Marie, accepter d'être la mère de Jésus, c'est accepter une double fécondité : par la nature, elle sera mère de Jésus, comme personne individuelle. Par la charité, elle devient mère du Christ total, qui embrasse aussi son corps mystique qui est l'Eglise, c'est à dire nous.*¹³

La compréhension et l'acceptation de la maternité dans toute son extension ne signifie pas que, pour Marie, tout était clair dès le début, en sorte que sa foi ne devait plus rencontrer aucune obscurité. Le Concile Vatican II dit que Marie avançait dans *la pérégrination*¹⁴ de la foi.¹⁵

Une foi en progrès

L'Evangile nous montre que la foi de Marie est une foi obscure, une foi en chemin, comme celle d'Abraham ; elle ne connaissait pas l'avenir ; elle ne comprenait pas toujours tout de suite ce qui se passait. Déjà dans le récit de l'Annonciation, Marie se demande quelle

¹¹ In Iudibus Virginis Mariae, IV, 8. PL 183, 83-84. Liturgie des Heures, I, p. 181.

¹² EM I, 69.

¹³ EM I, 82-83

¹⁴ *pérégrination* : marche, parfois pénible et douloureuse de ceux qui exécutent un pèlerinage.

¹⁵ Lumen Gentium, 58.

signification pouvait avoir le salut de l'Ange (Lc1.29). Elle dit avec étonnement : *Comment cela sera-t-il possible ?* (Lc 1.34). Marie a eu à affronter les racontars à la suite de son mariage précipité avec Joseph. Après la naissance de Jésus, elle s'effraie de ce que dit Siméon à propos de l'enfant (Lc 2. 33-35) et quand Jésus grandit, elle ne comprend pas les paroles de son Fils (Lc 2.50). Elle a été entraînée par le clan familial quand il vint chercher Jésus de force pour le ramener à la maison (Mc 3, 21). Comme mère du condamné, elle a du subir les ricanements des autorités juives. Pour Marie, comme pour chacun de nous, *« croire n'est pas un privilège qui nous dispense de la fatigue ordinaire de la vie. Le visage du Verbe incarné se cherche dans la banalité du quotidien, mélange de peines et de joies, de lumière et de ténèbres, d'amour et de manque d'amour, de mort comme prémisses de la résurrection »*.¹⁶

Aucune vocation, pour claire qu'elle soit, ne peut prévoir chacune des vicissitudes par lesquelles il faudra passer. Etre l'instrument volontaire et conscient de l'œuvre du salut ne signifie pas que Marie a vu d'avance, tous les détails de l'existence qui l'attendait. Son oui à la maternité est lucide et , en même temps, sans conditions ni calculs, parce que c'est un oui au plan de Dieu. Sa foi s'enrichit chaque jour par la méditation et le discernement : *« Marie gardait toutes ces choses dans l'intime de son cœur »* (Lc 2.19 ; Lc 2, 59).

Dans l'encyclique *Redemptoris Mater*, Jean-Paul II écrit que Marie, à l'Annonciation, a répondu à Dieu avec tout *son moi humain et féminin*.¹⁷ Il voit dans le *oui* de Marie l'application concrète de ce que dit le Concile Vatican II sur notre attitude de foi. La Constitution sur la Divine Révélation, à laquelle se réfère Jean Paul II, s'exprime ainsi :¹⁸

« A Dieu qui révèle est due « l'obéissance de la foi » (Rm 16,26 ; cf. Rm 1,5 ; 2 Cor 10,5-6) par laquelle l'homme s'en remet tout entier et librement à Dieu dans un complet hommage d'intelligence et de volonté à Dieu qui révèle et, dans un assentiment volontaire à la révélation qu'il fait. Pour exister, cette foi requiert la grâce prévenante et aidante de Dieu, ainsi

¹⁶ Serra, A : *Maria, una fede in camino*, en *Credete al vangelo*, de AA.VV. EDB (Parola, Spirito e Vita, n° 17) 1988, pag. 100

¹⁷ J. Paul II, *Redemptoris Mater*, 13.

¹⁸ *Dei Verbum*, 5.

que les secours intérieurs du Saint Esprit qui touche le cœur et le tourne vers Dieu, ouvre les yeux de l'esprit et donne à tous la douceur de consentir et de croire à la vérité. Afin de rendre toujours plus profonde l'intelligence de la révélation, l'Esprit-Saint ne cesse, par ses dons, de rendre la foi plus parfaite ».

L'unité du Corps mystique

En rappelant que Marie accepte d'être la mère de Jésus et aussi notre mère, Chaminade se plaît à souligner que Jésus et ses disciples ne font qu'un dans l'unité du Corps mystique. A la suite de saint Bernardin de Sienne, il aime se représenter Marie nous portant en son sein pour nous former à la ressemblance de Jésus. Spirituellement elle nous porte dans ses entrailles comme une mère porte et nourrit son enfant. En Jésus elle engendre son premier-né et, dans la multitude des chrétiens, les frères et les sœurs de Jésus.

Marie est donc notre mère non par simple adoption, mais par une authentique génération spirituelle, En même temps qu'elle conçoit et donne le jour à Jésus son Premier-né, elle conçoit et engendre les Corps mystique tout entier.

*« L'incarnation... est le fruit du mariage tout divin du Saint-Esprit avec l'auguste Vierge, mariage spirituel et fécond, qui produit là où il s'opère, naturellement le corps sacré de Jésus-Christ et, spirituellement, par la foi, la régénération de l'homme ».*¹⁹

Notre engendrement par la foi donne à penser à Chaminade :

*« ...il nous faut une mère véritablement et proprement dite dans l'ordre de la foi comme dans l'ordre de la nature ; là, comme ici, jamais une mère adoptive n'en saurait tenir place ».*²⁰

¹⁹ EM II, 486.

²⁰ EM II, 487



III. MARIE DANS LE MYSTERE DE LA REDEMPTION.

3.1. Marie la Nouvelle Eve

A la suite de Saint Bernard, Chaminade aime attribuer à Marie le titre de Nouvelle Eve. Il est vrai que Jésus, le nouvel Adam, suffit à notre Rédemption. Mais Dieu a décidé qu'une femme serait associée au Fils de l'homme.

*« A la vérité, Jésus-Christ seul pouvait suffire, puisque maintenant encore, toute notre suffisance est uniquement de lui, mais il n'était pas bon pour nous que l'homme fut seul ; il était plutôt de toute convenance que les deux sexes concourussent à la régénération de ce que l'un et l'autre dans Adam et Eve, avaient conjointement corrompu ».*²¹

L'Eglise, depuis toujours, aime souligner et mettre en valeur le rôle de Marie dans l'histoire du salut comme la Femme promise. On voit en Marie la femme annoncée dans le récit de Gn 3,15, pour la réhabilitation du genre humain, quand Yahvé dit au serpent : *« je mettrai l'inimitié entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance : elle t'écrasera la tête tandis que toi tu l'atteindras au talon ».*

*« ... elle est aujourd'hui comme autrefois, la Femme par excellence, cette Femme promise pour écraser la tête du serpent ; et Jésus-Christ en ne l'appelant jamais que de ce grand nom, nous apprend qu'elle est l'espérance, la joie, la vie de l'Eglise et la terreur de l'enfer ».*²²

*« La femme promise, Marie, devait donc avoir sa part de coopération dans la destruction de l'empire du démon ou de la mort, et dans l'établissement du royaume de la justice ou de la vie sur la terre. En conséquent, elle devait, nouvelle Eve, concourir efficacement à la régénération spirituelle du genre humain ».*²³

Selon le *Traité de la connaissance de Marie* il y a une relation entre la Nouvelle Eve et le nom de Femme - ce grand nom de Femme,

²¹ EM II, 466.

²² EM II, 74.

²³ EM II, 468.

dit le P. Chaminade - par lequel Jésus s'adresse à sa mère. Jésus l'appelle ainsi pour « ... *nous faire comprendre et (de) nous rappeler sans cesse qu'elle était la nouvelle Eve, ou la femme promise en même temps que le Rédempteur* ». ²⁴

Associée à tous ses mystères...

Marie est présente et coopère à tous les grands mystères du salut. La Bible montre la Mère aux côtés de son Fils aux moments les plus importants de sa vie.

« Partout nous voyons, par la sainte Ecriture, que Marie est associée à Jésus dans l'œuvre de la régénération ; partout le Fils est avec la Mère ». ²⁵

...pour donner la vie

Après avoir rappelé les figures de Marie dans l'Ancien Testament, et en mettant en relief ensuite, dans le Nouveau Testament, sa présence dans tous les mystères de Jésus, le P. Chaminade en arrive au Calvaire où Marie accepte aussi la croix et la mort de Jésus, « *parce qu'il veut la vie du genre humain* ». ²⁶

Le Concile Vatican II, de même, présente Marie comme la nouvelle Eve en relation avec la vie. En soulignant le oui de Marie, il rappelle la conviction patristique que

« comme une femme a contribué à donner la mort, une femme contribue aussi à donner la vie ». ²⁷

S'appuyant sur les Pères de l'Eglise, le Concile réaffirme la réponse libre et consciente de Marie au plan de Dieu. Par son obéissance et sa foi, elle collabore à vaincre la mort et à nous procurer la vie.

« C'est donc à juste titre que les saints Pères considèrent Marie comme apportant au salut des hommes, non pas simplement la coopération d'un instrument passif aux mains de Dieu, mais la liberté de sa foi et de son obéissance. En effet, comme dit saint Irénée, « par son obéissance elle est devenue, pour elle-même et pour tout le genre humain, cause du salut ». Aussi avec lui, bon nombre d'anciens Pères disent volontiers dans leurs

²⁴ EM II, 471

²⁵ EMII, 472.

²⁶ EM II, 474.

²⁷ Lumen Gentium 56

*prédications : « Le nœud dû à la désobéissance d'Eve, s'est dénoué par l'obéissance de Marie ; ce que la Vierge Eve avait noué par son incrédulité, la Vierge Marie l'a dénoué par sa foi » ; comparant Marie avec Eve, ils appellent Marie « la Mère des vivants » et déclarent souvent : « par Eve la mort, par Marie la vie ».*²⁸

...à tous ses enfants.

La mission de Marie ne s'arrête pas au Calvaire. Le P. Chaminade écrit :

*« Nouvelle Eve et comme telle nécessaire à ses enfants, elle doit participer encore au mystère de la Résurrection... ».*²⁹

Le Père Chaminade fait une rapide énumération de quelques moments clés pour la vie de la foi et de l'Eglise, dans lesquels Marie est présente, accomplissant sa mission après la mort de Jésus : Résurrection, Ascension, Cénacle. L'Eglise naissante avait besoin d'être formée par elle dans la foi :

*« Elle doit étendre sa sollicitude maternelle sur l'Eglise naissante, elle doit l'édifier et l'instruire, elle doit la diriger dans les routes difficiles du siècle... ».*³⁰

Dans l'Eglise d'aujourd'hui, comme Nouvelle Eve, elle continue sa coopération à l'œuvre du salut :

*« Et dans le ciel, Marie continue de coopérer à la grande œuvre de la régénération. Tout se fait par elle, et c'est par elle que tout nous vient. Ainsi le Sauveur nous prouve, par le fait, que sa Mère est la nouvelle Eve, comme il est le nouvel Adam ».*³¹

Le Concile dit de même :

*« En effet, après son Assomption au ciel, son rôle dans le salut ne s'interrompt pas : par son intercession répétée elle continue à nous obtenir les dons qui assurent notre salut éternel. Son amour maternel la rend attentive aux frères de son Fils dont le pèlerinage n'est pas achevé, ou qui se trouvent engagés dans les périls et les épreuves, jusqu'à ce qu'ils parviennent à la patrie bienheureuse ».*³²

²⁸ Lumen Gentium 56.

²⁹ EM II, 475.

³⁰ EM II, 475.

³¹ EM II, 476.

³² Lumen Gentium, 62.

3.2. La fille de Sion

Sion désigne la montagne sur laquelle Jérusalem est construite. Par extension le terme devient synonyme de tout le peuple d'Israël. La Fille de Sion devient alors la figure symbolique du peuple élu. C'est une découverte de l'exégèse moderne d'avoir vu dans cette figure symbolique une image de Marie.

Le Concile Vatican II reprend cette image à son compte .

*« Enfin, avec elle, la Fille de Sion par excellence, après la longue attente de la promesse, s'accomplissent les temps et s'instaure l'économie nouvelle, lorsque le Fils de Dieu prit d'elle la nature humaine pour libérer l'homme du péché par les mystères de sa chair ».*³³

Dans l'Ancien Testament, les prophètes voient dans la Fille de Sion le peuple dans sa relation à Dieu. Elle est présentée tantôt comme l'épouse de Yahvé, tantôt comme la mère du peuple de Dieu, tantôt comme vierge.

Dans le Nouveau Testament, la Fille de Sion symbolise l'Eglise dans sa relation au Christ. Depuis Saint Augustin, ce thème est appliqué à la Vierge Marie. Plusieurs textes du Nouveau Testament montrent comment elle entre en alliance avec le Seigneur. Son Fiat, à l'Annonciation est la reprise du oui du peuple d'Israël au Sinaï (cf. Ex 19,1); la Visitation est rédigée sur le schéma du transfert de l'arche à Jérusalem (cf. 2 Sam 6,1 sv). A Cana, Marie tient la place de l'épouse et conseille aux disciples d'entrer dans l'alliance.

La nouveauté ou la modernité du thème n'empêche pas que nous rencontrions déjà chez le P. Chaminade entre les années 1800 et 1809, un commentaire de la nouvelle Jérusalem comme symbole de Marie.

Marie, la cité sainte, la nouvelle Jérusalem

Nous avons ses notes pour un sermon sur l'Immaculée Conception.³⁴ Il commence par appliquer à Marie le texte de la vision des cieux nouveaux et de la terre nouvelle (Ap.21, 2-3), dans lequel apparaît la sainte cité, la nouvelle Jérusalem vêtue comme une épouse préparée pour recevoir son époux, et Dieu habitant au milieu des hommes, qui seront son peuple. Dans des notes pour un sermon,

³³ Lumen Gentium 55.

³⁴ Notes d'Instruction IV, 103-104.

Chaminade affirme que la Nouvelle Jérusalem est le symbole de Marie parce qu'il résume toutes les merveilles que Dieu a opérées en elle.

Il explique qu'elle est *nouvelle* parce que toutes ses vertus sont nouvelles : c'est une nouvelle merveille pour tous les saints, en elle s'accomplissent et se renouvellent toutes les promesses faites, il inaugure un nouvel ordre de grâce et entre dans le monde en triomphant du démon... Elle est par ailleurs mère de Dieu et épouse singulière, ornée de toutes sortes de grâces et exempte de tout péché depuis sa conception. Il la compare à l'épouse du Cantique des Cantiques (6, 9), ornée et enrichie par Dieu.

Il applique aussi à Marie le texte de Is 60, 1.4, dans lequel il dit *que ton peuple vient à toi* et Is 2, 2-3, dans lequel il est dit que *tous les peuples afflueront au mont Sion* et diront :

« *Montons à la montagne du Seigneur au temple du Dieu d'Israël. Il nous enseignera ce que nous devons faire ; nous apprendrons comment nous comporter. Les enseignements du Seigneur viennent de Jérusalem, de Sion il parle à son peuple* ».

Il cite aussi, en l'appliquant à Marie, le psaume 87, dans son verset 2 : *Le Seigneur aime la ville de Sion plus que toutes les demeures d'Israël.*

Dans une autre instruction³⁵ Chaminade établit une comparaison entre le *trésor* que reçoit le disciple bien-aimé par les paroles de Jésus sur la croix « *Voici ta mère* » et la vision déjà citée de la *cité sainte* (Ap.21, 2-3).

3.3. Les noces de Cana

Pour celui qui analyse le texte des noces de Cana, il saute aux yeux qu'il faut chercher la valeur symbolique de l'ensemble et de chaque élément. Marie entre désormais dans une nouvelle fonction aux côtés de son Fils : elle devient son associée. C'est pourquoi il ne l'appelle plus mère, mais Femme. Il est vrai qu'elle doit encore faire des progrès dans la compréhension qu'elle a de son Fils. Le vin pour elle est le vin de la fête ; pour Jésus, c'est déjà le vin du Royaume. Marie ne comprend pas tout. Elle invite les disciples à entrer dans l'alliance telle qu'elle se présente désormais à eux. Jésus est Dieu

³⁵ Notes d'Instruction IV, 107.

devenu homme ; Il est l'envoyé de Dieu, celui qui apporte la Parole de vie. C'est lui qu'il faut écouter. Grâce à sa foi en son Fils, Marie initie les disciples à croire eux aussi :

« *et les disciples crurent en lui* ».

Par conséquent, le testament spirituel de Marie, ses dernières paroles dans l'évangile, sont une invitation à la docilité et à l'obéissance à la parole de Jésus. Cette invitation correspond à l'affirmation de Jésus que celui-là seul qui accomplit la volonté de Dieu appartient à sa famille. « *Ceux-là sont ma mère et mes frères. Parce quiconque fait la volonté de mon Père qui est au ciel est pour moi un frère, une sœur, et une mère (Mt 12,48-50)*. C'est ce qu'elle fait fidèlement : écouter et garder la parole de Dieu (Lc 2,19 et 51).

3.4. Marie au pied de la croix

Le Père Chaminade a prêché d'innombrables fois sur les dernières paroles de Jésus sur la croix. Il présente comme modèle à tous ses disciples, laïcs et religieux, saint Jean qui accueille Marie chez lui, dans son intimité, dans sa foi et dans son amour. Sur la croix, Jésus achève définitivement sa mission : *Quand je serai élevé de terre j'attirerai tout à moi*. Ses dernières paroles seront pour créer un lien indestructible entre Marie et Jean, le lien de mère à enfant. Ainsi les membres de l'Eglise seront unis entre eux et aussi unis avec lui. C'est le dernier acte messianique de Jésus avec lequel l'Écriture s'accomplit. Réunir les hommes est la mission même de Jésus. De même que la tunique sans couture ne doit pas être déchirée, de même l'Eglise est appelée à être une : « *Qu'ils soient uns comme nous sommes un...* ».

Jean représente tous les disciples qui sont invités à devenir enfants de Marie avant de se voir envoyés dans le monde. Marie est la figure de l'Eglise et sa plus parfaite réalisation. Pour les croyants il est également important d'être fils de Marie et fils de l'Eglise. Pour être fils de Dieu nous devons être fils de Marie et fils de l'Eglise. Nous ne pouvons être conformes à Jésus qu'en devenant à la fois, fils de Dieu et fils de Marie.

Marie se trouve ainsi investie d'une mission nouvelle, celle de mère de l'Eglise. Et comme mère elle aura à veiller à l'union et à la bonne entente entre ses enfants. En même temps elle continue à

travailler avec son fils à la réalisation de sa mission : le rassemblement de toute l'humanité. Le Père Chaminade avait bien compris ce rôle de Marie.

3.5. La femme couronnée de douze étoiles (Ap. 12)

Les exégètes sont d'accord pour affirmer que la femme de Ap.12 représente en premier lieu l'Eglise qui souffre sous les persécutions. Mais ils sont d'accord aussi pour affirmer qu'elle est, en même temps, le symbole de la Mère du Sauveur. Le Père Chaminade aimait méditer sur le combat de cette femme qui finalement remporte la victoire sur le serpent. Il en déduit une spiritualité de combat. Pour lui, les Congrégations

*« sont une sainte milice qui s'avance au nom de Marie et qui veut combattre contre les puissances infernales sous la conduite et par obéissance de Celle qui doit écraser la tête du serpent ».*³⁶

Quand le 1er mai 1817, l'un de ses congréganistes, Jean-Baptiste Lalanne, vient se mettre à sa disposition pour fonder la Société de Marie, il reçoit cette réponse enthousiaste :

« Mettons tout sous la protection de Marie Immaculée, à qui son Fils a réservé les dernières victoires sur l'enfer... Soyons dans notre humilité le talon de la femme ».

La couronne est le symbole de la victoire et du triomphe. Elle est ornée de douze étoiles qui symbolisent les élus qui ont atteint la gloire céleste. La femme est déjà enveloppée de la lumière de la résurrection. Chaminade actualise la victoire de la femme qui est victorieuse aujourd'hui de tous les obstacles qui freinent l'essor de l'Eglise. Dans la lettre aux prédicateurs de retraites du 24 août 1839, il écrit :

*« Tous les âges de l'Eglise sont marqués par **les combats et les glorieux triomphes de l'auguste Marie**. Depuis que le Seigneur a soufflé **l'inimitié entre elle et le serpent**, elle a constamment vaincu le monde et l'enfer. **Toutes les hérésies**, nous dit l'Eglise, **ont incliné le front devant la très sainte Vierge**, et peu à peu, elle les a réduites au silence du néant. Or, aujourd'hui, **la***

³⁶ EF II H 212, Réponse aux objections

grande hérésie régnante est l'indifférence religieuse, qui va engourdisant les âmes dans la torpeur de l'égoïsme et le marasme des passions. ...

Aussi, le divin flambeau de la foi pâlit et se meurt dans le sein de la chrétienté ; la vertu fuit, devenant de plus en plus rare, et les vices se déchaînent avec une effroyable fureur. Il semble que nous touchons au moment prédit d'une défection générale et comme d'une apostasie de fait presque universelle.

*10. Cette peinture si tristement fidèle de notre époque est loin toutefois de nous décourager. La puissance de Marie n'est pas diminuée. Nous **croyons fermement qu'elle vaincra cette hérésie** comme toutes les autres, parce qu'elle est, aujourd'hui comme autrefois, **la Femme par excellence, cette Femme promise pour écraser la tête du serpent** : et Jésus Christ, en ne l'appelant jamais que de ce grand nom, nous apprend qu'elle est **l'espérance, la joie, la vie de l'Eglise et la terreur de l'enfer**. **A elle donc est réservée de nos jours une grande victoire : à elle appartient la gloire de sauver la foi du naufrage dont elle est menacée parmi nous.***

*11. Or nous avons compris cette pensée du ciel, mon respectable fils, et nous nous sommes empressés d'offrir à Marie nos faibles services, pour **travailler à ses ordres et combattre à ses côtés**. Nous nous sommes enrôlés sous sa bannière, comme ses soldats et ses ministres, et nous nous sommes engagés par un vœu spécial, celui de **stabilité**, à la seconder de toutes nos forces, jusqu'à la fin de notre vie, dans **sa noble lutte contre l'enfer** ».³⁷*

Le pape Jean Paul II exprime la même conviction de la victoire finale de Marie. Il fait appel à sa propre expérience : « La victoire, quand elle vient, nous vient par Marie ».

³⁷ EM II, 73-74, Lettres de Chaminade, V, 1163.

IV. LA MEDIATION DE MARIE.

Sous le titre général de médiatrice, nous comprenons l'intervention de Marie en notre faveur. Parce qu'elle est l'Immaculée, elle est investie d'une mission propre au service du peuple de Dieu : l'aider à sortir de son péché et l'attirer vers la sainteté. En relisant les rôles joués par les femmes dans l'Ancien Testament, nous voyons petit à petit se dessiner l'image de Marie. La vie du peuple de Dieu, dans laquelle les femmes prennent une si grande part, est souvent marquée par des combats contre des ennemis qui cherchent à porter atteinte à sa vie. Chaminade, en citant Gen 3,15 selon le texte de la Vulgate³⁸, aime contempler les triomphes de Marie sur le serpent. Les luttes de Marie sont les luttes de l'Eglise dont elle est la mère

4.1. Médiatrice de toutes les grâces

Le P. Chaminade va jusqu'à affirmer que la grâce du salut et toutes les grâces que nous recevons actuellement passent par Marie. Sa participation au mystère de l'Incarnation, principe de notre salut et de toute grâce, s'actualise aujourd'hui dans le concret, pour chacun de nous :

*« Toutes les grâces que reçoivent les hommes ne sont que des applications, des opérations de la grâce de l'Incarnation. Les théologiens en distinguent les trois espèces : la vocation, la justification et la persévérance. C'est cette grâce de l'Incarnation, qui fait les chrétiens, les enfants de Dieu, les frères de Jésus-Christ, les héritiers du ciel. Il n'y a donc ni sur terre, ni dans le ciel aucun juste, aucun élu, qui ne doive à Marie sa justice et sa gloire... Mais comme Dieu avait comme subordonné l'exécution du mystère de l'Incarnation à la volonté, à la charité de Marie, c'est donc à la charité de cette incomparable Vierge que tous doivent... ».*³⁹

Chaminade sait très bien, et il l'affirme déjà dans ses premières esquisses, comme nous l'avons vu, que le fondement de la dévotion à

³⁸ On appelle *Vulgate*, la traduction latine de la Bible faite par saint Jérôme et qui est restée en usage dans l'Eglise catholique comme texte officiel jusqu'à l'époque contemporaine.

³⁹ EM I, 78.

Marie est Jésus-Christ, et il cite l'affirmation catégorique de S. Paul en 1 Cor 3, 11 : « *Le seul fondement valide est Jésus - Christ et personne ne peut en placer un autre...* ». Il veut laisser bien clair que Jésus-Christ est aussi le fondement sur lequel il prétend appuyer toute notre dévotion à la très Sainte Vierge.

4.2. Corédemptrice

Le P Chaminade appelle Marie « rédemptrice » du genre humain.

*« (L'Incarnation) fait de Marie la mère des chrétiens et la coopératrice de notre salut ; (la rédemption) fait d'elle la rédemptrice du genre humain, sans nuire en rien au prix du sang que Jésus-Christ son Fils a offert pour nous racheter ».*⁴⁰

Quel sens faut-il attribuer à cette dénomination de *Rédemptrice*, si on ne veut pas tomber dans l'exagération qui consisterait à attribuer à Marie ce qui appartient au Christ?

C'est à partir du XVe siècle qu'on a commencé à appeler Marie *Rédemptrice* ou *Corédemptrice*, dans le sens qu'elle a souffert avec le Rédempteur. Quand Chaminade appelle Marie *Rédemptrice*, il voyait en Marie la mère du Rédempteur et son associée aux souffrances de la passion.

Le P. Chaminade s'attarde, parfois avec des accents dramatiques provoqués par la tragédie de la croix, aux souffrances de Marie associée intimement à la passion de son Fils. Et la règle suprême qu'il trouve pour expliquer une douleur si intense et solidaire, est la règle de l'amour, qui est la même règle qui pousse le Père à donner son Fils au monde :

*« Nous avons une règle pour juger la douleur, la compassion et les autres affections du cœur de Marie : l'amour. Mais quelle règle pour sa charité que l'amour même du Père éternel, « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique »(Jn 3,16).*⁴¹

Pour Chaminade, la présence de Marie au pied de la croix fait partie du Oui permanent à la volonté de Dieu qui la pousse à être

⁴⁰ EM I, 68

⁴¹ EM I, 72.

associée à la fécondité de l'amour du Père (Incarnation) et des souffrances du Fils (Rédemption). Avec sa fidélité constante, avec son oui actualisé dans deux moments clés (l'Annonciation et la Croix), Marie est notre mère, par son *amour maternel* et par sa *souffrance féconde*.

Chaminade demande :

« *Pourquoi Marie a-t-elle été appelée à ce spectacle si inhumain du Calvaire ?* »

Il répond :

« *Il fallait qu'elle se joignit au Père éternel, et que pour sauver les pécheurs, ils livrassent leur commun Fils, d'un commun accord, au supplice...* ».⁴²

Tournons nous ensuite, vers ce Fiat⁴³ de l'Annonciation qui, jusqu'au moment où il fut prononcé, maintenait en suspens le plan de Dieu, tandis que l'humanité, selon l'expression poétique de S. Bernard, attendait avec impatience la réponse dans laquelle se jouait son salut. La croix est le point culminant du oui de l'Annonciation qu'elle a renouvelé chaque jour. Le P. Chaminade écrit :

« *Si nous admirons la charité de Marie dans le consentement, dans le fiat qu'elle donne pour le mystère de l'Incarnation, combien elle doit nous paraître touchante dans celui qu'elle donne pour l'accomplissement de celui de la Rédemption. Mais combien de fois l'a-t-elle donné, ce consentement, depuis qu'elle a le bonheur d'être Mère ? Elle le renouvelle, en quelque manière, à tous les instants de sa vie. Vous ne voyez de douleur pour Marie qu'au temps de la Passion, et vous ne faites pas attention que le sacrifice du Calvaire n'est, pour Marie, comme pour Jésus-Christ, que la consommation d'un sacrifice commencé à l'Incarnation* ».⁴⁴

Dans le même contexte de l'Alliance, dans lequel nous avons situé le moment de l'Annonciation, nous pouvons dire avec le bibliste I. De la Potterie :

⁴² EM I, 82

⁴³ *Fiat*, mot latin qui signifie « qu'il me soit fait »; ce sont les paroles de Marie à l'Ange Gabriel.

⁴⁴ EM I, 72.

« *L'Annonciation est le moment où se conclut l'Alliance, Cana, le moment où se célèbre l'Alliance, la croix, le lieu où l'Alliance est scellée* ». ⁴⁵

Le P. Chaminade est persuadé que le consentement fut demandé à Marie pour la Rédemption, comme il lui fut demandé pour l'Incarnation

« *Consentement pour la Rédemption : si le Verbe divin l'a exigé pour en prendre un corps, à plus forte raison pour livrer ce corps à la mort...* ». ⁴⁶

C'est en notre faveur que Marie a consenti à l'immense sacrifice qui la prive de son Fils. Mais en même temps, elle retrouve en nous, dans la mesure où nous lui sommes conformes, le Fils qu'elle a perdu. Ainsi, dans un commentaire des paroles de Jésus à sa mère *Femme, voici ton Fils* (Jn 19, 26), Chaminade écrit :

« *Nous devons avoir une sainte conformité avec Jésus-Christ, pour le rendre en nous-mêmes à Marie. Faisons revivre en nos âmes ce Fils qu'elle perd pour l'amour de nous. Quoique Dieu le lui ait rendu glorieux, ressuscité, immortel, qu'elle le possède dans la gloire, elle ne laisse pas de le chercher dans chacun de nous* ». ⁴⁷

4.3. La position du Concile

Jésus - Christ est l'unique médiateur, et la médiation de Marie est pur don de Dieu qui a voulu l'associer étroitement à l'œuvre du salut. C'est dans le même sens que se prononce le Concile Vatican II quand il affirme l'unique médiation de Jésus-Christ, et en même temps la fonction maternelle et médiatrice de Marie, qui se réalise par le bon vouloir divin :

« *Mais le rôle maternel de Marie à l'égard des hommes n'offusque et ne diminue en rien cette unique médiation du Christ : il en manifeste au contraire la vertu. Car toute influence salutaire de la part de la bienheureuse Vierge sur les hommes a sa source dans une disposition purement gratuite de Dieu : elle*

⁴⁵ De la Potterie I. : La « figlia di Sion » nel mistero dell'Alleanza en Come leggere nelle Bibbia il mistero di Maria, de AA. VV. ,Centro di Cultura Mariana, Roma, 1989, pag. 114.

⁴⁶ EM I, 73.

⁴⁷ EM I, 84.

ne naît pas d'une nécessité objective, mais découle de la surabondance des mérites du Christ : elle s'appuie sur sa médiation, dont elle dépend en tout et d'où elle tire toute sa vertu ; l'union immédiate des croyants avec le Christ ne s'en trouve en aucune manière empêchée, mais au contraire aidée.⁴⁸

(Marie)... apporta à l'œuvre du Sauveur une coopération absolument sans pareille par son obéissance, sa foi, son espérance, son ardente charité, pour que soit rendue aux âmes la vie surnaturelle. C'est pourquoi elle est devenue pour nous, dans l'ordre de la grâce, notre Mère.⁴⁹

A partir du consentement qu'elle apporta par la foi au jour de l'Annonciation et qu'elle maintint dans sa fermeté sous la croix, cette maternité de Marie dans l'économie de la grâce se continue sans interruption jusqu'à la consommation définitive de tous les élus. En effet, après son Assomption au ciel, son rôle dans le salut ne s'interrompt pas : par son intercession répétée elle continue à nous obtenir les dons qui assurent notre salut éternel.

Ce rôle subordonné de Marie, l'Eglise le professe sans hésitation : elle ne cesse d'en faire l'expérience : elle le recommande au cœur des fidèles pour que cet appui et ce secours maternel les aident à s'attacher plus intimement au Médiateur et Sauveur.⁵⁰

Écoutons ce que dit le grand théologien Karl RAHNER à propos de Marie médiatrice, et de la permanence du oui de Marie à notre salut.

« Pour nous, et pour notre salut, Marie a reçu, par la grâce de Dieu et en totale liberté, le salut qu'elle nous offre. Le oui de la Vierge, ce oui unique qui détermine l'histoire du monde, n'est pas un épisode disparu dans le désert du passé ; il a été prononcé comme un événement d'une histoire spirituelle et personnelle de la grâce et pour cela est et demeure éternel.

Encore aujourd'hui, elle dit son amen éternel, son éternel fiat, à tout ce que Dieu a demandé, à tout cet unique et immense

⁴⁸ Lumen Gentium 60.

⁴⁹ Lumen Gentium, 61.

⁵⁰ Lumen Gentium 62.

univers de la Rédemption dans lequel nous tous nous sommes édifiés sur Jésus-Christ. A tout cela elle dit son amour, parce qu'une fois, de manière unique, elle a dit oui à Jésus-Christ et son oui est devenu éternité.

Quand Dieu regarde l'unique communauté des rachetés, quand il voit chacun de nous avec tous les autres, il voit aussi ce Oui duquel il a voulu faire dépendre, en ce temps, le salut de nous tous de façon éminemment directe et exceptionnellement unique. Pour cela, Dieu veut aussi notre salut en considération de Marie et de sa réalité éternelle ».⁵¹

4.4. Une position œcuménique

Catholiques et protestants sont d'accord pour affirmer avec Saint Paul que le Christ est le seul Sauveur et le seul Médiateur nécessaire entre Dieu et les hommes (1 Tm 2,5). La corédemption ou la médiation de Marie ne peut s'entendre que dans un sens subordonné et dépendant.

En confessant *la Communion des saints*, nous affirmons que tout baptisé peut jouer un rôle de médiateur en faveur de ses frères, à plus forte raison les saints du ciel et la première parmi eux, Marie, la mère de Jésus. (cf. CEC 957 et 967 à 970).

Pour des raisons œcuméniques, les théologiens actuels préfèrent ne pas utiliser le terme de corédemption « car il donne à penser que le rôle de Marie est du même ordre que celui du Christ ».⁵²

Le terme de « Marie médiatrice » est déjà utilisé au Moyen Âge. Il signifie que Marie, par sa participation à tous les mystères du Christ, participe aussi, de manière subordonnée au rôle médiateur du Christ.

Le terme de « coopération » a été utilisé par Lumen Gentium (n° 56) ; il exprime la réponse de Marie dans la foi, l'espérance et la charité, à l'initiative de Dieu. Marie fait partie de l'Eglise, donc des sauvés ; elle intervient en vertu de la grâce du salut qu'elle a reçue comme les autres croyants.

« Marie a d'abord été élue pour être la mère du Seigneur : le terme d'élection dit l'absolue priorité divine. C'est parce qu'elle a été justifiée par la grâce seule et dans la foi que Marie a pu être associée

⁵¹ Rahner, Karl : Maria, Meditazioni, Morcelliana, Brescia 1979, pag. 119-120

⁵² Groupe des Dombes, MARIE dans le dessein de Dieu et la communion des saints, Bayard Editions 1999, page 111.

à l'œuvre de Dieu en Christ. Sa coopération est unique quant à la nature de ce qu'elle accomplit, puisqu'elle est la mère de Jésus et qu'elle l'élève. Elle coopère à l'événement unique et universel du salut ».⁵³

4.5. La tendresse maternelle

Ce temps « qui est les dernier », le temps de l'Eglise, est aussi celui de l'Esprit Saint. Tout homme doit recevoir l'annonce de l'Evangile et l'appel au salut et à l'unité dont l'Eglise est le sacrement. Comme elle l'a fait autrefois sur terre, Marie, maintenant élevée à la gloire du ciel, continue à accomplir sa mission de Vierge et de Mère : de *Vierge qui maintient intègre et pure la foi qu'elle a donnée à l'Epoux (LG 64) ; de mère du Fils de Dieu et des fidèles, ses frères, à l'enfantement et à l'éducation desquels elle coopère dans son amour de mère (LG 63).*

Comment la tendresse maternelle de Marie se manifeste-t-elle à l'égard de ses enfants ? Le Concile nous donne quelques indications :

- Marie **s'intéresse** à notre salut éternel. Elle veut favoriser de tout son pouvoir *l'union immédiate des croyants avec le Christ (LG 60).*
- Marie **intercède** pour tous et chacun des siens. En cela elle est bien membre de l'Eglise (LG 62).
- Marie **prend soin** des frères de son Fils (LG 62), comme elle l'a fait autrefois pour Jésus. Soigner signifie aussi, à l'occasion, soigner les plaies, veiller un malade, rendre courage. Son souci, son ambition dirait le P. Chaminade, est de nous faire progresser dans la ressemblance de son fils et d'agrandir et d'embellir la grande Famille-Eglise.
- Marie nous **conduit** à la patrie bienheureuse (LG 62). Elle est notre compagne de route dans notre pèlerinage de foi sur cette terre ; en suivant son exemple, nous parviendrons aussi à la gloire de la résurrection. Ce cheminement exige foi, constance, amour.
- Marie nous prend sous sa constante **protection maternelle**. Le mot latin «*praesidium*» (materno praesidio) a souvent un sens militaire ; il signifie : escorte, défense, garnison, retranchement, bref, tout ce qui peut nous protéger contre une attaque de l'ennemi. Elle nous met à l'abri des tentations du mauvais.

⁵³ Groupe des Dombes, Marie... p. 115.

Il faut ajouter ici les innombrables titres que, à travers les âges, la piété chrétienne a donnés à la Mère de Dieu. Le Concile en énumère quelques uns : *avocate, auxiliatrice, aide, médiatrice* (LG 62, § 2).

Confusions à éviter

Certains chrétiens ont recours à Marie, un peu comme les anciens recouraient au féticheur. Ils voudraient une prière qui soit automatiquement efficace. Et si Dieu ne les exauce pas comme ils s'y attendent, ils sont découragés. N'oublions jamais que toute prière doit être faite dans les dispositions qui étaient celles de Jésus disant « Père que ta volonté soit faite ! »

Parfois aussi, on attribue à Marie ce qui appartient à l'Esprit Saint. Cette confusion se comprend si on pense à l'étroite collaboration qui existe entre Marie et l'Esprit Saint. Il n'en reste pas moins que l'action de l'Esprit Saint est une action divine de sanctification et que la mission de Marie est de l'ordre de l'action humaine : elle nous dispose par tous les moyens qui sont les siens, à la docilité et à la fidélité à l'action de l'Esprit : « *Tout ce qu'il vous dira, faites-le !* »

Marie continue à exercer sa mission maternelle auprès de ses enfants de la terre.

« La Vierge fut dans sa vie, et est encore aujourd'hui, un modèle de cet amour maternel dont doivent être animés tous ceux qui, associés à la mission apostolique de l'Eglise, coopèrent à la régénération des hommes » (LG 65).

V. LA DEVOTION A MARIE.

5.1. Marie notre mère : la piété filiale

La forme de spiritualité appelée « piété filiale envers Marie », repose sur l'imitation de Jésus-Christ.

C'est une expression que le P. Chaminade n'utilise pas, mais le P. Simler qui fut élu Supérieur général en 1876, l'introduisit comme proprement marianiste. Le P. E. NEUBERT en donne le résumé suivant.

« Ainsi, tout, pour le chrétien et pour le religieux, se ramène à reproduire la vie de Jésus. La dévotion à Marie, en particulier, sera la reproduction de la piété filiale de Jésus envers elle. Si, pour emprunter les paroles de Saint Paul, la vie du fidèle consiste à sentire quod et in Christo Jesu (Phil 2,5)⁵⁴ à prendre les dispositions du Christ Jésus, notre piété filiale envers Marie consistera à « sentire erga Mariam quod et in Christo Jesu »⁵⁵, à prendre à l'égard de Marie les dispositions de Jésus ».⁵⁶

D'où vient que les marianistes se sont appropriés le terme *piété filiale* ? Le P. CAILLET et le P. CHEVAUX, qui sont les premiers successeurs du P. Chaminade, utilisent ce terme comme synonyme *d'amour et de dévotion*, qui était probablement l'expression la plus habituelle dans les ouvrages ascétiques de l'époque. Sans doute, le P. Simler veut utiliser ce terme comme une formule brève et claire qui synthétise la pensée spirituelle du P. Chaminade. C'est ainsi qu'il introduit l'expression « *piété filiale* » dans les constitutions de 1891, art.3.

« Le profès de la Société de Marie a ceci de particulier qu'il se consacre à reproduire avec une visible complaisance la piété filiale du divin modèle envers Marie sa très Sainte Mère ».

La piété filiale est dès lors présentée comme la physionomie propre et le signe distinctif des marianistes.

⁵⁴ « Avoir les mêmes sentiments que le Christ »

⁵⁵ « éprouver à l'égard de Marie les mêmes sentiments que Jésus éprouvait à son égard ». C'est le noyau du livre très connu du P. Neubert, traduit en plus de 40 langues, avec plus d'un million d'exemplaires, *Mon idéal, Jésus, Fils de Marie*, publié en 1933 et réédité en 2001.

⁵⁶ Neubert, E. : La doctrine mariale... page 20.

Le père Neubert souligne aussi les nuances différentes entre Simler et Chaminade.

*« Tous les éléments que nous avons trouvés dans le P. Chaminade, nous les trouvons à peu près chez le P. Simler. Et cependant, son enseignement ne rend pas tout à fait le même son que celui du Fondateur. Si les mêmes éléments composent les deux doctrines, leur dosage n'est pas le même. L'expression dominante chez le P. Chaminade était « missionnaire de Marie » ; chez le P. Simler c'est « reproduction de la piété filiale de Jésus ». Chez ce dernier on rencontre aussi l'expression missionnaire de Marie, mais en passant, parmi d'autres expressions ».*⁵⁷

Le Père Chaminade exprime notre engagement à l'égard de Marie de la manière suivante :

*« Nous nous sommes engagés envers Marie, et à quoi ? A tout ce qu'un enfant doit sentir et faire pour une bonne mère, à l'aimer, à la respecter, à lui obéir, à l'assister. Oh ! surtout, nous nous sommes engagés à ce dernier effet de l'amour filial : l'assistance, la bienveillance active ; nous nous sommes engagés à publier le nom de Marie et à la faire honorer partout ».*⁵⁸

Le P. Neubert commente ainsi :

*« Cet « Oh ! surtout l'assistance » ne ressort pas autant dans les enseignements du P. Simler. Comme le Fondateur, il revient sur l'obligation d'être l'apôtre de Marie. Mais pour lui, cette obligation revient presque uniquement à propager sa connaissance et son culte ; pour le P. Chaminade, elle comprend toute l'activité du marianiste, car en tout ce que nous faisons, prières, enseignement, travaux manuels, nous devons être conscients d'agir au nom de Marie pour la conquête du monde au Christ. La dévotion à Marie du P. Simler est plus contemplative ; celle du P. Chaminade plus combative ».*⁵⁹

Les pages que la dite biographie du Fondateur consacre à notre dévotion à Marie⁶⁰ portent l'empreinte du P. Klobb. Dans celle-ci,

⁵⁷ Neubert, E. : Notre Don de Dieu, Mame, 1954, page 146.

⁵⁸ E.M. II, 752.

⁵⁹ Neubert, Notre Don de Dieu, page 146.

⁶⁰ Simler, Joseph ; Guillaume Joseph Chaminade, pages : 395-398. - 32 -

l'expression *piété filiale* n'apparaît plus et il insiste sur l'aspect missionnaire, *l'apostolat exercé sous les auspices de Marie*, uni à l'esprit intérieur, comme caractéristique marianiste. Selon Neubert

*« C'est la pensée authentique du Fondateur. Si c'est l'abbé Klobb qui l'a vu le plus clairement, le P. Simler eut le mérite d'accepter en toute simplicité les découvertes de son secrétaire et de les introduire dans un livre signé de son nom ».*⁶¹

La conformité avec le Christ est un élément essentiel de la spiritualité du P. Chaminade. Cela inclut la décision d'assister Marie comme ses fils ou de participer à sa mission aujourd'hui. La *dimension missionnaire* de la dévotion mariale, comme l'entend le P. Chaminade, embrassant toute la vie, contribue à affronter la réalité et en même temps à maintenir *le Christ au centre de tout*. Telle est la pensée du Concile Vatican II, quand il souligne que Marie est unie à Jésus dans l'œuvre du salut.

*« Cette union de la Mère avec son Fils dans l'œuvre du salut est manifeste depuis l'heure de la conception virginale du Christ jusqu'à sa mort ... »*⁶²

Mais le rôle maternel de Marie à l'égard des hommes n'offusque et ne diminue en rien cette unique médiation du Christ ; il en manifeste au contraire la vertu.

*Car toute l'influence salutaire de la part de la bienheureuse Vierge sur les hommes....s'appuie sur la médiation (du Christ) ; l'union immédiate des croyants avec le Christ ne s'en trouve en aucune manière empêchée, mais au contraire aidée ».*⁶³

Le christocentrisme marial du P. Chaminade n'est pas une pure impression ou un sentiment dominant, mais il possède un solide fondement théologique : la participation active de Marie dans l'Incarnation et la Rédemption. Ce sont les deux piliers qui établissent l'étroite relation de Marie avec Jésus et avec nous. Nous allons développer le rôle de Marie dans l'Incarnation et dans la Rédemption dans les chapitres 4 et 5.

⁶¹ Neubert, Notre Don de Dieu, p. 148.

⁶² Lumen Genium 57

⁶³ LG 60

5.2. Marie, notre sœur : imiter Marie

Le fait que les biblistes s'accordent aujourd'hui pour appliquer à Marie le concept de Fille de Sion, souligne en même temps l'identification de Marie avec Sion, avec Israël, avec le peuple de Dieu, avec nous, avec notre réalité vécue et notre destin. **Marie est notre sœur** ; dans notre volonté d'être disciples, elle est notre **compagne** de route. Comme le dit Paul VI dans le discours de clôture de la troisième session du Concile Vatican II. :

*« Malgré la richesse merveilleuse des privilèges dont Dieu l'a honorée pour faire d'elle la digne mère du Verbe incarné, elle est très proche de nous : Fille d'Adam, comme nous, et par conséquent **notre sœur** par les liens de la nature ».*⁶⁴

En réalité, le titre de sœur est déjà attribué à Marie au IV^e siècle . Ainsi Saint Athanase (295-373) écrit :

« Marie est notre sœur, parce que tous nous sommes nés d'Adam ».

Marie, notre modèle

Marie est une des nôtres. Cette parenté fait que, en elle, nous rencontrons un modèle, un stimulant et une aide pour suivre le Christ. Le Concile Vatican II s'exprime ainsi :

*« Les fidèles... lèvent leurs yeux vers Marie comme modèle des vertus qui rayonne sur toute la communauté des élus. En se recueillant avec piété dans la pensée de Marie, qu'elle contemple dans la lumière du Verbe fait homme, l'Eglise pénètre avec respect plus avant dans le mystère suprême de l'Incarnation et devient sans cesse plus conforme à son Epoux ».*⁶⁵

⁶⁴ Marie, mère de l'Eglise : discours du 21 novembre 1964, n° 29.

⁶⁵ Lumen Gentium, 65.

Les vertus de Marie

L'exhortation apostolique de Paul VI, **Marialis cultus** (2 février 1974), fait voir toute une série de vertus évangéliques en Marie, qui peuvent nous servir d'exemple.

« Vertus solides, évangéliques : la foi et l'accueil docile de la Parole de Dieu (cf. Lc 1, 26-38 ; 1,45 ; 11, 27-28 ; Jn 2,5) ; l'obéissance généreuse (cf. Lc 1,38) ; l'humilité sincère (Lc 1,48) ; la charité empressée (cf. Lc 1, 39-56) ; la sagesse réfléchie (cf. Lc 1,29. 34 ; 2,19. 33. 51) ; la piété envers Dieu, qui la rend zélée dans l'accomplissement des devoirs religieux (cf. Lc 2,21 ; 22-40.41), reconnaissante pour les dons reçus (cf. Lc 1, 46-49), offrante dans le Temple (Cf. Lc 2,22-24), priante dans la communauté apostolique (Cf. Ac 1, 12-14) ; la force d'âme dans l'exil (cf. Mt 2,13-23), dans la douleur (cf. Lc 2,34-35.49 ; Jn 19,25) ; la pauvreté pleine de dignité et de confiance en Dieu (cf. Lc 1,48 ; 2,24)) ; la prévenance attentive envers son Fils, de l'humilité de la crèche à l'ignominie de la croix (cf. Lc 2, 1-7 ; Jn 19, 25-27 ; la délicatesse prévoyante (cf. Jn 2, 1-11) ; la pureté virginale (Cf. Mt 1, 18-25 ; Lc 12,26-38) ; l'amour conjugal fort et chaste. De ces vertus de la Mère s'orneront les fils qui, avec ténacité, regardent ses exemples pour les reproduire dans leur vie ». (n° 57,2)

En même temps, **Marialis cultus** met en relief en Marie son caractère de Femme, modèle de la femme dans la vie ordinaire :

« Les générations chrétiennes...en contemplant Marie, Femme nouvelle et Chrétienne parfaite, récapitulant en elle les situations les plus caractéristiques de la vie féminine en tant que Vierge, Epouse et Mère (ont) considéré la Mère de Jésus comme type éminent de la condition féminine et comme modèle absolument remarquable de vie évangélique... ». (n° 36)

Lire aussi Marialis cultus n° 37.

L'imitation de Marie nous met sur le chemin de l'imitation de Jésus. Elle exprime les aspirations profondes de l'humanité et nous invite à devenir les disciples de son Fils ; Paul VI dans *Marialis Cultus*, conclut :

*« La figure de la Vierge ne déçoit aucune des attentes profondes des hommes de notre temps, et leur offre un modèle achevé du disciple du Seigneur : artisan de la cité terrestre et temporelle, mais pèlerin qui se hâte vers la cité céleste et éternelle ; promoteur de la justice qui délivre l'opprimé et de la charité qui porte secours au nécessiteux, mais par-dessus tout témoin actif de l'amour qui édifie le Christ dans les cœurs ».*⁶⁶

La première disciple du Christ

Jean Paul II, commentant les Noces de Cana et leur conclusion (Jn 2, 1-12), relève comment Marie, à mesure qu'elle s'ouvre par la foi à la nouveauté de la maternité, devenait davantage disciple, prototype de ceux qui suivent Jésus.

*« Marie, la mère, se convertit ainsi d'une certaine manière, en la première disciple de son Fils, la première à laquelle il semble dire suis-moi, avant même d'adresser cet appel aux apôtres ou à quiconque d'autre ».*⁶⁷

Nous voyons qu'en Marie, sa maternité ne s'oppose pas à sa qualité de disciple. A notre égard, elle est à la fois notre mère et notre sœur. De fait Paul VI emploie ce terme de «notre sœur» en son discours sur Marie, Mère de l'Eglise, à la fin de la troisième session du Concile. La proximité de la mère la change en sœur et compagne de vie, en qui on peut se confier, avec qui on chemine et qu'on essaie d'imiter.

Sans appeler Marie notre sœur, le P. Chaminade décrivant les soins maternels de Marie à l'égard de ses enfants, encore en pèlerinage sur terre, nous la présente comme une compagne de route, un modèle à notre portée.

« La vie de Marie est une prédication simple, éloquente, à la portée de tous ; ... Le découragement et le désespoir s'empareraient aisément de notre pusillanime faiblesse, si le

⁶⁶ *Marialis Cultus*, 37.

⁶⁷ Jean Paul II, *Redemptoris Mater*, 20.

divin modèle n'avait pas à nous offrir, dans une créature purement humaine, la preuve de fait de la possibilité de son imitation...

*On conçoit dès lors combien l'imitation de Jésus-Christ devient facile à l'homme de bonne volonté, puisque c'est en marchant sur les traces de Marie qu'il réalise en lui la ressemblance du Sauveur ».*⁶⁸

Imiter Marie est une attitude clé qui, pour le P. Chaminade, résume l'esprit de ses fondations. Les deux derniers chapitres du *Traité de la connaissance de Marie*, sont consacrés à stimuler l'imitation de Marie, et lors des retraites de 1821, le Fondateur disait à ses religieux :

*« L'esprit de l'Institut est l'esprit de Marie, cela explique tout. Si vous êtes fils de Marie, imitez Marie ».*⁶⁹

Union à Marie

De plus, selon Chaminade, il existe une solidarité et une identité de notre destin avec celui de Marie : ce qu'elle a vécu dans la **foi**, nous sommes aussi appelés à le vivre, et les promesses qui ont trouvé leur accomplissement en elle, s'accompliront aussi en nous. Après avoir souligné la foi de Marie, le P. Chaminade écrit :

*« Quelle admirable foi que celle de l'auguste Marie. Elle croit aux mystères qui lui sont annoncés et ces mystères s'accomplissent en elle, et ils ne s'accomplissent que parce qu'elle a cru. ... Les mêmes mystères nous sont annoncés, ils s'accompliront si nous avons la foi ; ils s'accompliront, pour ainsi dire, en proportion de notre foi »*⁷⁰.

Une manifestation de cette proximité et de cette union avec Marie peut-être **l'oraison** avec Marie, pour sentir avec elle et comme elle. Ainsi dans la méthode d'oraison sur le symbole, Chaminade écrit :

« ...il m'est impossible de faire oraison sans Marie. .. Unissons-nous donc à Marie dans l'oraison, et prions-la de nous faire connaître son Fils, elle qui l'a si bien connu et qui l'a si bien

⁶⁸ EM II, 501-502.

⁶⁹ EM II, 765.

⁷⁰ Ecrits de Direction II, 9.

étudié ; elle qui a recueilli et conservé si religieusement dans son cœur tous les oracles qui sortaient de sa bouche...

*L'union à Marie est donc une disposition indispensable à l'oraison ».*⁷¹

De même, le *Traité de la connaissance de Marie* conseille, avant tout dans les moments difficiles, d'unir dans l'oraison nos demandes et aspirations à celles de Marie

*« Va donc chercher dans la prière la force qui t'est nécessaire... Marie priera avec toi et pour toi : vos vœux confondus et mêlés ensemble seront tout-puissants sur le cœur de Jésus ».*⁷²

Non content de nous proposer l'union à Marie dans l'oraison, le P. Chaminade nous incite à la rendre présente dans toute notre vie. C'est à cela que nous conduit la consécration. C'est un thème auquel nous consacrerons les trois derniers chapitres de cette brochure.

5.3. La pratique de la dévotion à Marie

Depuis les premiers siècles de l'Eglise, les chrétiens se sont tournés vers Marie, la Mère de Dieu pour implorer son intercession. Persuadés que Marie continue aujourd'hui sa coopération singulière avec l'Esprit Saint, ils s'adressent pleins de confiance à celle que Jésus lui-même nous a donnée pour mère.

La prière adressée à Marie n'exclut pas le Fils, mais au contraire se centre sur la personne du Christ manifesté dans ses mystères. La prière à Marie comporte un double mouvement :

- elle est louange et action de grâces pour les merveilles que le Seigneur a accomplies en son humble servante ;
- elle est supplication de ses enfants qui peinent encore sur la route.

Honorer Marie : le culte de la Vierge.

Dans l'encyclique *Marialis Cultus*, le Pape Paul VI donne d'utiles directives pour le culte marial. Après avoir affirmé dans l'introduction, que le culte en esprit et en vérité consiste à adorer le Père, le Fils et l'Esprit Saint, le pape rappelle que l'Eglise « vénère avec un amour particulier la bienheureuse Marie, Mère de Dieu ».

La Liturgie chrétienne fait mémoire tout au long de l'année des mystères du Christ, depuis l'Incarnation jusqu'à l'Ascension. Les

⁷¹ EM II, 736 et 738.

⁷² EM II, 559.

fêtes mariales s'insèrent harmonieusement dans le cycle liturgique, mettant ainsi en relief la participation de Marie à l'histoire du salut.

L'année liturgique avec Marie.

1 ^{er} Janvier	octave de la nativité, Sainte Marie, Mère de Dieu
2 février	Présentation du Seigneur ;
11 février,	Notre Dame de Lourdes
19 mars	Saint Joseph, époux de Marie
25 mars	Annonciation du Seigneur
31 mai	Visitation de la Vierge Marie
Samedi de la 3 ^e	semaine après la Pentecôte : Cœur Immaculé de Marie
16 juillet	Notre Dame du Mont Carmel
5 août	Dédicace de la Basilique Sainte-Marie-Majeure
(Rome)	
15 août	Assomption ;
22 août,	Marie Reine
8 septembre	Nativité de Marie ;
12 septembre,	Saint Nom de Marie (propre SM)
15 septembre	Notre Dame des douleurs ;
7 octobre,	Notre Dame du Rosaire
12 octobre	Notre Dame del Pilar (Saragosse)
21 novembre	Présentation de la Vierge Marie au Temple
8 décembre	Immaculée Conception
4 ^e dimanche de l'Avent :	Evangile de l'Annonciation
25 décembre	Noël, Naissance de Jésus

Autres formes de dévotion

A côté de la Liturgie et complétant celle-ci, le peuple chrétien a développé au cours des siècles, d'autres formes de culte marial parmi lesquelles il faut citer le chapelet et l'Angélus.

Le rosaire actuel a été élaboré au cours du Moyen Age. Il comprend 150 Ave, rappelant les 150 Psaumes de la Bible. Les moines et les chrétiens illettrés récitaient le rosaire pour s'unir à la prière officielle de l'Eglise, le bréviaire. Saint Jean-Paul II a ajouté les *mystères lumineux* afin que la méditation de la vie de Jésus Christ soit plus complète.

L'angélus rappelle matin, midi et soir les merveilles de l'Incarnation et de la Rédemption.

Marialis cultus donne quatre orientations pour le culte de la Vierge. Le pape demande qu'il soit

- biblique :
La bible propose le dessein de Dieu pour les hommes ; elle nous fournit les thèmes, les expressions et les images dont notre culte marial doit s'inspirer (MC n° 30)
- liturgique :
Les exercices de piété doivent être réglés en relation avec le temps liturgique ; de cette manière ils orientent vers la célébration des mystères du Christ.
- œcuménique :
Les chrétiens catholiques doivent éviter toute exagération et toute déviation qui pourrait scandaliser les chrétiens d'autres églises.
- anthropologique
Nous devons être attentifs à présenter de Marie une image positive, proche de la réalité et non en faire un personnage « angélique », coupé de la réalité humaine. Marie a fait face aux difficultés de la vie et a progressé dans la foi et dans l'obéissance à Dieu.

VI. CONSACRES PAR LE BAPTEME.

Etre chrétien, c'est être disciple de Jésus-Christ ; choisir Jésus-Christ comme maître de vie ; chercher à lui ressembler, et par les sacrements, lui être assimilé.

6.1. Jésus-Christ, le consacré du Père.

La relation de Jésus avec son Père s'exprime en termes de consécration. Il est le Messie, le Christ, l'oint, le consacré.

L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a conféré l'onction (consacré) Lc 4,18.

Par sa consécration, Jésus appartient au Père. Il reçoit tout du Père, son message, sa mission... Il accomplit sa volonté ; il est un avec le Père.

Sa consécration donne un sens à sa vie, une mission. Il est venu sur terre pour rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés (Jn 11,52).

Le Christ ne se consacre pas en s'enfermant dans une sphère sacrée, séparée des hommes et de leur réalité, mais il se fait homme : *il a dressé sa tente parmi les hommes* (Jn 1,14). C'est pourquoi on ne peut pas séparer consécration et incarnation.

6.2. Consécration et autonomie des choses créées.

Que signifie : consécration ?

La consécration suppose un double mouvement : 1) de Dieu vers l'homme ; 2) de l'homme vers Dieu.

1. De la part de Dieu, *consacrer quelqu'un*, c'est l'admettre à l'intimité personnelle, le mettre en relation profonde avec lui, le transformer du dedans, le rénover intérieurement et surtout, le configurer avec le Christ. Par la consécration, Dieu fait de nous sa propriété exclusive.

2. De la part de l'homme, *se consacrer à Dieu*, c'est s'engager envers lui, accueillir activement son action en nous, se reconnaître comme dépendant de lui.

La consécration est une élection et une prédilection pour un bien supérieur auquel se subordonnent joyeusement tous les autres biens. Dans l'évangile, le trésor caché dans le champ et la perle précieuse

(Mt 13,44-45) captivent ceux qui les découvrent et les poussent à vendre tout le reste pour acquérir ce trésor et cette joie.

Autonomie des choses créées

Se consacrer et consacrer toutes les choses qui viennent de Dieu, afin qu'elles soient le trésor et la perle précieuse, ne signifie pas mépriser les biens terrestres.

D'une part, la consécration ne nie pas l'autonomie de la création, au progrès de laquelle le consacré doit appliquer ses efforts, reconnaissant et respectant les lois par lesquelles sont régies ces réalités créées.

En même temps, le consacré sait que la création, si elle ne fait aucune référence à son Créateur, chemine dans les ténèbres, en sorte que l'absence du Créateur dans les plans humains peut tourner contre l'homme lui-même les apparences du progrès. Le Concile Vatican II s'exprime ainsi :

« Si par autonomie des réalités terrestres, on veut dire que les choses créées et les sociétés elles-mêmes ont leurs lois et leurs valeurs propres, que l'homme doit peu à peu apprendre à connaître, à utiliser et à organiser, une telle exigence d'autonomie est pleinement légitime : non seulement elle est revendiquée par les hommes de notre temps, mais elle correspond à la volonté du Créateur. C'est en vertu de la création même que toutes choses sont établies selon leur consistance, leur vérité et leur excellence propres, avec leur ordonnance et leurs lois spécifiques. L'homme doit respecter tout cela et reconnaître les méthodes particulières à chacune des sciences et techniques..

*Mais si par « autonomie du temporel » on veut dire que les choses créées ne dépendent pas de Dieu et que l'homme peut en disposer sans référence au Créateur, la fausseté de tels propos ne peut échapper à quiconque reconnaît Dieu. En effet, la créature sans Créateur s'évanouit... Et même, l'oubli de Dieu rend opaque la créature elle-même ».*⁷³

⁷³ Gaudium et Spes, 36.

Le chrétien consacré

Le laïc chrétien consacré à Dieu dans le monde, se caractérise par une attitude d'

*« être dans le monde, se savoir responsable de le servir, de le configurer selon le dessein divin en un ordre plus juste et plus humain, dans le but de le sanctifier du dedans. Ceci suppose prendre au sérieux l'ordre naturel, travaillant pour son perfectionnement et pour sa sanctification ».*⁷⁴

L'homme non baptisé est lui aussi une créature de Dieu et comme tel, « dépendant » de lui. Il est une personne humaine, avec son intelligence et sa volonté, sa sensibilité et sa conscience. Sa nature humaine est complète ; il lui manque cependant d'être élevée par la grâce du baptême à la dignité d'enfant de Dieu et de frère de Jésus-Christ.

6.3. Le Christ nous consacre.

En se consacrant au Père, Jésus nous consacre tous :

« Pour eux je me consacre moi-même, afin que eux aussi soient consacrés dans la vérité (Jn 17,19) ».

Ce qui caractérise la consécration totale de Jésus à son Père, c'est qu'il n'offre pas, à la différence des sacrifices anciens, des choses ou des animaux, victimes ou holocaustes, mais qu'il s'offre lui-même. Dans l'Évangile, Jésus n'est jamais appelé *prêtre* ; les évangélistes veulent éviter qu'il ne soit confondu avec les prêtres de l'Ancien Testament. Le sacerdoce de Jésus est d'un autre ordre. Il embrasse toute sa personne. Il est à la fois le prêtre qui offre et la victime qui est offerte, puisqu'il s'offre lui-même, sa vie, son travail sa souffrance, sa peur de la mort, son obéissance au Père. *« Le Christ s'est offert lui-même » (Héb 9,12-14).*

En se faisant l'un d'entre nous, le Christ nous a consacrés, faisant de nous des fils de Dieu. Nous sommes entrés dans la sphère divine, dans sa famille, dans son intimité.

« Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ : Il nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les cieux en Christ.

⁷⁴ Paul VI, 2 février 1972, Aux responsables et membres des Instituts séculiers.

Il nous a choisis en lui avant la fondation du monde pour que nous soyons saints et irréprochables sous son regard, dans l'amour.

Il nous a prédestinés à être pour lui des fils adoptifs par Jésus Christ : ainsi l'a voulu sa bienveillance à la louange de sa gloire et de la grâce dont il nous a comblés en son Bien-aimé :

En lui, par son sang, nous sommes délivrés, en lui nos fautes sont pardonnées, selon la richesse de sa grâce.

Dieu nous l'a prodiguée, nous ouvrant à toute sagesse et intelligence. Il nous a fait connaître le mystère de sa volonté, le dessein bienveillant qu'il a d'avance arrêté en lui-même pour mener les temps à leur accomplissement : réunir l'univers entier sous un seul chef, le Christ, ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre » (Eph. 1,3-10).

6.4. Par le baptême, consacrés comme fils et comme frères

L'incarnation est pour nous le grand mystère qui nous rend frères, qui nous identifie réellement avec le Christ, et par conséquent, nous procure le salut. Le Christ nous identifie avec lui ; nous devenons par grâce ce qu'il est par nature : fils de Dieu le Père et fils de la Vierge Mère.

Depuis le moment de notre baptême, tout ce qui arrive au Christ, nous arrive réellement à nous : il meurt et nous mourons avec lui ; il ressuscite, et avec lui et en lui, nous ressuscitons de même (Rm 6,4-5). C'est en cela que consiste essentiellement la consécration chrétienne fondamentale qui résulte du baptême.

Par le baptême, Dieu nous fait ses enfants dans le Fils, et en lui, il nous fait frères de tous les hommes. Il nous configure avec le Consacré dans sa filiation divine et mariale et dans sa fraternité universelle. Toute notre vie chrétienne est, et doit être, un processus ininterrompu de croissance dans cette double condition filiale et fraternelle.

« Au baptême, Jésus donne sa vie en partage à chaque chrétien. Tous sont sanctifiés dans le Fils. Tous sont appelés à la sainteté. Tous sont envoyés pour prendre part à la mission du Christ ; à tous est donnée la possibilité de grandir dans l'amour et le service du Seigneur. Le don du baptême est la consécration

*fondamentale des chrétiens et c'est là que s'enracinent toutes les autres consécérations ».*⁷⁵

Le chrétien, par son baptême a été choisi par Dieu pour être sa propriété personnelle ; il lui appartient. Par ailleurs, le baptisé est configuré au Christ, incorporé au Corps mystique ; par là il est devenu réellement fils de Dieu et fils de Marie. Et par le fait même, frère ou sœur des autres enfants de Dieu.

Le P. Chaminade attachait une grande importance au renouvellement des promesses du baptême. Elle précède tout engagement dans la congrégation. Voici la formule de renouvellement des promesses du baptême telle qu'elle figure dans le Manuel de 1815 :

« En présence de Dieu, de la très Sainte Vierge et des saints anges, je renouvelle librement et volontairement les promesses de mon baptême.

*1° Je **renonce** pour jamais à Satan, à ses pompes et à ses œuvres, c'est-à-dire à toutes les suggestions du démon, à toutes les vanités du siècle, à toutes sortes de péchés ou d'occasions qui pourraient me porter au péché.*

*2° J'embrasse d'esprit et de cœur la **foi** de Jésus-Christ, c'est à dire que je m'assujettis aux lois, aux maximes, à la direction intérieure et extérieure de son Esprit et de son Eglise, tant pour la doctrine que pour les mœurs.*

*3° Je vœux vivre de la propre **vie de Jésus-Christ**, c'est à dire dans la pratique la plus parfaite que je pourrai de ses vertus, de sa charité, de sa douceur, de son humilité, de sa chasteté, de sa pauvreté, de sa patience, vertus qu'il a enseignées aux hommes et par ses exemples et par sa doctrine ».*⁷⁶

Par conséquent le chrétien est appelé à être une représentation sacramentelle, (c'est à dire véritable et réelle) du Christ dans sa condition filiale et fraternelle.

⁷⁵ Eléments essentiels de l'enseignement de l'Eglise sur la vie religieuse appliqués aux Instituts consacrés à l'Apostolat. CRIS, 1983.

⁷⁶ Ecrits et Paroles (E & P) 94/80

6.5. Consacrés comme prêtres, prophètes, rois.

Le chrétien participe à la vie et à la mission du Christ. Comme roi, il est appelé à organiser le monde conformément à la justice et à l'équité. Il collabore avec l'Eglise à évangéliser les cultures. Il participe à la mission prophétique du Christ en annonçant le Christ par le témoignage de sa vie et par la parole.

Le baptisé participe aussi au sacerdoce du Christ (sacerdoce commun des fidèles). « *En effet, toutes leurs activités, leurs prières et leurs entreprises apostoliques, leur vie conjugale et familiale, leurs labeurs quotidiens, leurs détente d'esprit et de corps, s'ils sont vécus dans l'Esprit de Dieu, et même les épreuves de la vie, pourvu qu'elles soient patiemment supportées, tout cela devient **offrande spirituelle, agréable à Dieu par Jésus Christ*** » (1 P 2,5). Ainsi, le monde entier se trouve consacré à Dieu et le baptisé, par la sainteté de sa vie lui rend un culte d'adoration. (cfr CEC 897 à 913)

Le baptisé exerce son sacerdoce de façon plénière quand il s'offre lui-même à Dieu en sacrifice spirituel. Par là, il reconnaît sa dépendance à l'égard de Dieu et lui promet obéissance. Il entre alors dans l'attitude qui était celle du Christ quand il est entré dans le monde : « ... *me voici pour faire ta volonté* » (Héb 10,9).

VII. LA CONSECRATION A MARIE.

7.1. *Consécration à Marie et baptême*

La consécration baptismale nous unit intimement au Christ, nous fait membres de son corps, nous sanctifie par l'Esprit qui nous est donné.

Si nous voulons ressembler au Christ et reproduire en nous ses dispositions, nous ne pouvons pas exclure son amour filial pour sa mère. Durant les trente années qu'ils ont vécus ensemble, la relation de Jésus à sa mère est devenue une des composantes essentielles de sa personnalité.

Se consacrer à Marie, faire alliance avec Marie contribue puissamment à nous rendre plus semblables à Jésus. La piété filiale de Jésus pour sa mère, que nous nous efforçons de reproduire dans notre vie, est donc un aspect important des exigences de notre baptême. Le baptême fait de nous d'autres Christs : la consécration à Marie nous rend davantage semblables à lui.

Cette unité entre baptême et consécration à Marie a déjà un point d'appui dans le rite baptismal de l'Eglise primitive. On peut la voir dans la *Traditio apostolica* de Hyppolite, qui est un livre liturgique précieux de l'année 215 approximativement. Selon ce document, dans le rite du baptême de la nuit pascale, la seconde immersion du catéchumène dans l'eau est précédée de la prière suivante relative à la foi au Christ :

« Crois-tu en Jésus-Christ, Fils de Dieu, qui est né par l'Esprit Saint de la vierge Marie... est mort et le troisième jour est ressuscité ? »

La mention expresse de Marie, la mère de Jésus, dans la profession de foi baptismale est accompagnée de l'indication que

« le catéchumène, en confessant que le Christ est né de la Vierge par l'intervention de l'Esprit Saint, naît lui-même de l'eau et de l'Esprit (cfr Jn 5,3) à la vie divine ».

Il y a par conséquent un parallélisme explicite entre Marie et les eaux du baptême, entre la naissance du Christ (des entrailles de Marie) et la naissance du chrétien (de l'eau baptismale).

La consécration à Marie est donc une réponse généreuse à la consécration baptismale par laquelle le Christ nous a incorporés à lui. Marie nous conduira plus loin sur le chemin de la sainteté inauguré au baptême.

7.2. Marie modèle de consécration

Dans sa réponse généreuse à Dieu, Marie est le modèle de la consécration, de disponibilité pour répondre au don de Dieu : *voici la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon ta parole* (Lc 1,38). Comme le dit le Concile, elle se consacre totalement comme servante du Seigneur à la personne et à l'œuvre de son Fils.

Marie oriente également la réponse du disciple à l'appel : *faites tout ce qu'il vous dira !* (Jn 2,5)

Le disciple qui accueille Marie parmi ses biens propres, dans sa propre intimité, dans sa propre vie de foi, accueille en même temps Jésus (Jn 19, 25-27). C'est pourquoi, la scène de Marie et du disciple bien-aimé au pied de la croix de Jésus, éclaire le sens du don de soi à Marie. Ce n'est pas un simple ornement dissocié du baptême, mais elle l'actualise. En nous donnant à Marie, nous devenons plus disponibles à l'Esprit et plus dociles à suivre ses inspirations. L'exemple de Marie nous stimule et son intercession nous aide à mener à bien les exigences de notre vie chrétienne.

C'est pourquoi Jean Paul II écrit :

*« Comment pourrions-nous vivre notre baptême sans contempler Marie, la bénie entre toutes les femmes, tellement accueillante au don de Dieu ? Le Christ nous l'a donnée comme mère. Il l'a donnée comme mère à l'Eglise... Tout catholique lui confie spontanément sa prière, et se consacre à elle pour mieux se consacrer au Seigneur ».*⁷⁷

7.3. Intégration à l'Eglise

La consécration à Marie parachève donc la grâce de notre baptême. Par le fait même, elle a une dimension ecclésiale : le chrétien se consacre en tant que membre de l'Eglise et dans l'Eglise. En elle il s'identifie au le Christ, le premier consacré.

⁷⁷ Jean Paul II, Angelus, Le Bourget 1 juin 1980.

Le Christ aime l'Eglise. Pour elle il a donné sa vie afin de la consacrer à Dieu, la purifiant par le moyen de l'eau et par la parole (Eph 5,25).

Le caractère ecclésial fait que la consécration à Marie, comme l'alliance biblique, oriente vers Dieu et en même temps renforce les liens de fraternité et de communion avec l'Eglise et avec toute la famille humaine. Marie, mère de l'Eglise et de chacun des fidèles, rappelle et unit ces deux dimensions.

En conclusion, unissant l'aspect ecclésial et marial de la consécration, il faut se rappeler que Marie et l'Eglise participent à la même médiation du Christ. La consécration baptismale se réalise par le ministère de l'Eglise et doit être vécue en Eglise. D'autre part, la régénération dans l'Esprit se réalise avec la coopération de Marie. *« Marie coopère avec son amour de mère à la naissance et à la formation des fidèles (LG 63 avec référence au baptême).* Par le baptême, le croyant est entré dans la Nouvelle Alliance ; comment pourrait-il marginaliser celle qui a contribué si puissamment à la réalisation de cette Nouvelle Alliance par la foi et le don de soi-même, devenant le modèle pour tous les chrétiens.

7.4. L'ultime invitation du crucifié

« Voyant ainsi sa mère et près d'elle le disciple qu'il aimait, ... Jésus dit au disciple : « Voici ta mère ! » Et depuis cette heure-là, le disciple la prit chez lui ». (Jn 19,27)

Le dernier avis que Jésus laisse à son disciple est de considérer Marie comme sa mère, de lui donner une place dans sa foi, dans sa prière, dans son cœur. Bref, Jésus recommande à Jean de se consacrer à Marie.

Et c'est bien ainsi que Jean l'a compris. Il la prend chez lui. Et quand plus tard, il écrit son évangile, nous y découvrons émerveillés le reflet des longues conversations qu'il eut avec Marie et son évangile devient le poème de l'amour maternel de Dieu.

Sa première tâche n'est pas d'aller prêcher l'évangile, mais de devenir fils de Marie, de se mettre à son écoute, et de se laisser former par elle. La mission apostolique lui sera confiée plus tard (Jn 20,21).

Au pied de la croix, Marie représente plus qu'elle-même, elle représente le nouveau peuple de Dieu, l'Eglise. Devenir fils de Marie

ou enfant de l'Eglise est la démarche la plus fondamentale du disciple. Et comme il est dit dans le Prologue (Jn 1,14) ceux qui croient en lui deviendront de plus en plus enfants de Dieu, dans la mesure de leur foi. Ils deviennent en même temps fils de Marie, frères et sœurs entre eux, enfants de l'Eglise.

7.5. Le rendez-vous spirituel du Calvaire

Autour de Marie, se rassemblent ses fils et ses filles pour constituer l'Eglise du Christ comme une immense famille de Marie, et qui est en même temps la famille de Dieu notre Père. *Je ne vous laisserai pas orphelins*, avait dit Jésus à ses disciples avant sa Passion (Jn 14,18). Au calvaire il leur a donné, en un même acte d'amour, son Père comme leur Père (Jn 20,17) et sa Mère comme leur Mère. C'est ainsi que lui-même, Jésus, devenait *le premier-né d'une multitude de frères* (Rm 8,29).

Ce rendez-vous du calvaire qui se concrétise par la récitation de la prière de Trois Heures, est devenu pour les marianistes un lien spirituel qui les unit tous malgré leur dispersion à travers le monde.

VIII. LA CONSECRATION-ALLIANCE MARIANISTE.

8.1. *Faire alliance avec Marie.*

Dès les débuts de la Congrégation, le Père Chaminade a vu les avantages d'une consécration à Marie pour tout chrétien, mais plus particulièrement pour les jeunes. Il aimait répéter que c'est durant l'enfance et la jeunesse qu'on a le plus besoin des soins d'une mère.

Il connaissait des degrés dans la consécration. Ceux qui ne sont pas membres de la Congrégation prononçaient un acte général de consécration à Marie dans lequel on énumérait les devoirs de tous les chrétiens envers la Très Sainte Vierge. Ensuite vient l'acte particulier de consécration des Congréganistes, par lequel ceux-ci souhaitent s'engager plus particulièrement à vivre selon l'esprit et les statuts de l'association.

A l'exemple de l'alliance biblique

Dans la pensée du Père Chaminade, la consécration à Marie devait aboutir à une alliance calquée sur le modèle de l'Alliance biblique entre Dieu et son peuple. Il aimait parler de l'Alliance du Sinaï pour faire comprendre la relation qui s'établit entre Dieu et le croyant. Il voit dans l'alliance avec Marie les mêmes caractéristiques que dans l'Alliance biblique. Dans les exercices spirituels qu'il prêchait chaque année, il proposait aux retraitants de faire alliance avec Marie.

Il y a un transfert de signification quand le P. Chaminade parle de faire alliance avec Marie ou de se consacrer à Marie. Il recourt ici au principe théologique de l'analogie. Il voit une profonde ressemblance entre la notion biblique de l'Alliance et l'alliance avec Marie. Les deux notions ne se contredisent pas, mais se complètent. L'Alliance avec Marie nous permet de pénétrer plus intimement dans l'alliance avec Dieu.

Il enthousiasme même ceux qui, sans être religieux, participent aux mêmes exercices comme invités. Tel est le cas du recteur du séminaire d'Agen, le Père Mouran, qui avait recours aux retraites annuelles marianistes, parce que son évêque désirait que ses prêtres bénéficient de la formation que donnait le P. Chaminade. Son enthousiasme pour l'alliance avec Marie, surtout dans sa dimension

missionnaire, le pousse à écrire dans ses notes personnelles qu'il désirait travailler pour l'extension de l'Institut de Marie.⁷⁸

L'alliance avec Marie comprend les trois éléments suivants :

1. Election mutuelle : Marie nous a choisis et nous avons choisi Marie. Nous accomplissons ainsi la parole de Jésus sur la croix : *Voici ta Mère, voici ton Fils.*
2. Engagement mutuel : de nous à l'égard de Marie, et de Marie à notre égard. Nous, comme ses fils, nous nous engageons à l'aimer, à la respecter, à lui obéir, et surtout, à l'assister. Marie, en tant que notre mère, s'engage à nous aimer, à nous protéger, à nous écouter et à nous assister dans nos besoins.
3. Association : Nous formons société avec Marie. Nous avons part à tout ce qu'elle a reçu de son Fils. Elle participe à tous nos biens, ce qui veut dire que nos personnes et tous nos biens sont à son service.

La réciprocité d'une alliance apparaît dès le début dans la consécration :

« D'une part, l'auguste Marie reçoit sous sa puissante protection ce fidèle qui se jette entre les bras de sa tendresse maternelle, et l'adopte pour son enfant. De l'autre, le nouvel Enfant de Marie contracte avec son auguste Mère les obligations les plus douces et les plus aimables....

(4^e obligation) L'obligation la plus forte qu'on contracte par cette aimable filiation, c'est d'imiter les vertus dont Marie a donné l'exemple à l'univers.⁷⁹

Sur le calvaire, Marie s'unit à la souffrance de son fils unique et s'associe de toute son âme maternelle à son sacrifice (cf. LG 58). Jésus du haut de la croix révèle la maternité spirituelle de Marie qui fait d'elle la mère des disciples. En même temps, il établit une alliance entre sa mère et son disciple bien-aimé et au-delà de celui-ci, avec tous les disciples. Marie assume cette maternité parce que pour elle, l'Eglise est la continuation de son Fils ; il est la tête, l'Eglise est le corps.

Le P. Chaminade montre comment les religieux deviennent **un** avec le Christ :

⁷⁸ Simler, Guillaume Joseph Chaminade, p. 403-404.

⁷⁹ EF III, 140.

« Comme religieux en général, par le fait de leurs vœux qui les attachent à la croix du Sauveur, ils ne font qu'un avec lui. Intimement unis à lui par l'amour le plus fort, ils sont en lui comme il est en eux ; ils sont ses disciples, ses images, d'autres lui-même. Aussi, dès le jour fortuné de leur profession, du haut de la croix il les présente à Marie comme d'autres Jean, en lui disant : « Femme voilà votre fils » : c'est à dire : ils sont ma ressemblance, ils ne font qu'un avec moi ; adoptez-les donc en moi, et soyez Mère pour eux comme vous l'êtes pour moi ! »⁸⁰

Ces paroles peuvent s'appliquer à tout baptisé qui fait alliance avec Marie. Par les Paroles de Jésus, l'Eglise tout entière acquiert une dimension mariale. La maternité spirituelle de Marie est un don que le Sauveur fait personnellement à chaque homme.(cf. Jean-Paul II, la mère du Rédempteur, n° 45). Tout disciple est dorénavant fils de Marie, et Marie est vraiment la mère de l'assemblée des disciples, l'Eglise.

La relation fraternelle

A l'exemple de l'Alliance biblique, l'alliance avec Marie unit au peuple, à la famille, aux frères, créant des liens puissants. Et dans cette famille, il y a Marie, la mère, qui rassemble et provoque une relation caractérisée par l'amour. C'est pourquoi, dans le *Manuel du Serviteur de Marie* de 1801, après avoir indiqué comment Marie est invoquée chaque jour comme *Mère de la jeunesse*, le P. Chaminade fait voir que la consécration à Marie crée un type de relations mutuelles qui constituent un témoignage d'unité et d'amour pour une société en crise :

« Dans le siècle le plus pervers qui fut jamais, du sein de la corruption, au milieu de tous les vices, on voit naître une génération chaste, une génération vertueuse. Elle se dit être la famille de la très pure Marie ... Tous les membres de cette famille s'aiment tendrement et sont habituellement réunis dans le cœur de la divine Marie. Si la différence des caractères, si l'apparence de quelque défaut personnel pouvait quelquefois les refroidir les uns à l'égard des autres, ils n'ont besoin pour rétablir la paix, l'union, la charité, ils n'ont besoin que de

⁸⁰ E.M.II, 79-80

*penser qu'ils sont tous frères, tous engendrés dans le sein maternel de Marie ».*⁸¹

Dans le *Traité de la connaissance de Marie* Chaminade décrit comment Marie accomplit à l'égard de chacun de nous ses fonctions de mère, attentive à chaque personne et soucieuse de créer des communautés fraternelles.

*« Non contente de cette sollicitude générale à laquelle rien n'échappe, et qui s'occupe de tous, en veillant sur chacun, comme s'il était seul, Marie nous donne encore des marques singulières d'un amour prévenant et inquiet. Elle connaît la faiblesse de l'homme ; elle sait que, pour plusieurs surtout, il n'est pas bon de marcher seuls et isolés dans le sentier de la vie : aussi partout elle suscite de pieuses associations qu'elle couvre de sa protection puissante. Là elle se plaît à déployer plus d'amour et à verser plus de biens ; procurant ainsi à ceux de ses enfants qui ont compris les desseins de sa tendresse, le double avantage de recevoir des grâces plus nombreuses et de se soutenir mutuellement par la force de l'exemple, par l'émulation de la vertu, et par la douceur persuasive des conversations saintes ».*⁸²

L'élément horizontal de l'alliance qui crée de fortes relations de fraternité, uni indissolublement à l'élément vertical, apparaît clairement dans une note autographe du Père Chaminade.

*« Les Congréganistes, par leur consécration à Marie, forment entre eux des liens qu'aucune distance de lieux, aucune différence de temps, ni aucun changement d'état ne peut rompre ».*⁸³

Une seule famille

Dans un autre document autographe, daté de 1806 ou 1807, Chaminade définit ce que signifie pour lui « être consacré à Marie dans la Congrégation ». Il résume les aspects personnels et communautaires en disant que la congrégation est

⁸¹ EM II 391.

⁸² EM II, 497

⁸³ EF III, 175

« Une association de chrétiens fervents...qui, pour imiter les chrétiens de la primitive Eglise, tendent, par le moyen de leurs réunions fréquentes, à n'avoir qu'un cœur et qu'une âme et à ne former qu'une seule famille, non seulement comme fils de Dieu, frères de Jésus-Christ et membres du corps mystique, mais encore comme fils de Marie, par le moyen d'une consécration spéciale à son culte et une profession ouverte du privilège de son Immaculée Conception »⁸⁴.

Pour le Père Chaminade, l'alliance avec Marie n'est pas une voie parallèle ou un déviation de la place centrale qu'occupe Jésus dans la consécration. Au contraire, la consécration à Marie complète les devoirs auxquels on s'engage.

« Elle conduit à Jésus-Christ, à Dieu, la souveraine félicité, qui est la fin dernière de la Congrégation comme de toute autre société religieuse.⁸⁵

8.2. Rénovation de vœux du baptême.

Conformité au Christ

La consécration à Marie ne peut pas être séparée de l'objectif primordial de la conformité avec Jésus-Christ. La consécration active cette conformité. Rappelons :

« Marie s'efforce à tout instant de nous revêtir de la ressemblance de Jésus-Christ, en cherchant à nous pénétrer de ses sentiments et de ses pensées et à réaliser en nous le titre de Chrétien, c'est-à-dire : disciple et imitateur du Christ ».⁸⁶

Dans la même ligne christocentrique, puisqu'il s'agit d'être chrétiens, disciples de Jésus, le *Manuel du Serviteur de Marie* de 1821, résume en trois expressions les œuvres que le consacré doit accomplir :

- *Etre disciple de Jésus*
- *Honorer Marie comme lui-même l'a honorée,*
- *Etre son disciple et un fervent apôtre.*

Appel à la conversion

⁸⁴ Cité par Koehler Théodore, Sm

⁸⁵ EF III, 138.

⁸⁶ EM II, 500

Les effets positifs de la consécration ne se réduisent pas au temps pendant lequel la personne consacrée est fidèle à ses engagements. Ils perdurent aussi en ceux qui, après s'être consacrés, n'ont pas été capables d'éviter les tentations du monde. La consécration qu'ils ont faite peut les aider, le moment venu, à sentir l'appel d'une nouvelle régénération.²⁷⁶ De plus, peuvent être appelés à se consacrer ceux qui sont éloignés ou chrétiens seulement de nom, ceux qui ont vécu durant longtemps sans expérimenter le bonheur de la foi et de cette relation à Marie.

« Pour les chrétiens qui ont déjà voyagé longtemps dans les sentiers périlleux de ce monde sans avoir su rencontrer ce guide des voyageurs, cette étoile qui éclaire dans les ténèbres de la nuit, ne doivent-ils pas s'estimer heureux que le temps de miséricorde leur arrive, que cette tendre Mère les appelle à sa suite tandis qu'il en est temps ? »⁸⁷

Baptême et consécration à Marie : un but unique

Le P. Chaminade est convaincu que la consécration qu'il propose aux congréganistes n'ajoute rien au baptême parce que rien ne peut être ajouté au baptême pour la vie chrétienne.

Sans doute, la consécration veut aider la personne qui la réalise à prendre conscience de ce qu'entraîne le fait d'être chrétien. Ce n'est pas pour autant un ajout mais un approfondissement et un développement de la signification et des conséquences du baptême.

Elle a un effet éducatif, important pour nous qui avons besoin de signes proches pour comprendre quelque chose de l'essence des choses. Quand nous célébrons une fête de famille ou avec des amis, ce n'est pas nous qui inventons l'affection ou l'amitié, mais nous renforçons celle qui existe déjà. Le fait de nous réunir augmente notre conscience de l'unité, et en même temps développe cette unité. La célébration, sans cette affection et cette amitié déjà existantes, serait une farce. Mais, si nous ne célébrons jamais, si jamais nous n'explicitons ce que nous cherchons, la tiédeur et l'oubli probablement mineront la relation.

²⁷⁶ E.M. II, 409. Extrait du Manuel du Serviteur de Marie de 1815.

⁸⁷ EM II, 410

Ainsi donc, la consécration nous rappelle et explicite que nous sommes chrétiens et les conséquences qui en dérivent aujourd'hui pour nous ; la consécration baptismale et la consécration à Marie poursuivent le même but, **la conformité avec le Christ** ; elles ont la même conséquence : établir une relation de filiation avec Dieu et une relation de fraternité entre les hommes.

La consécration à Marie nous introduit dans une alliance qui comporte deux éléments étroitement unis : la réciprocité entre Marie et le consacré, et les relations fraternelles entre tous les consacrés entre eux.

Rôle de Marie

Ainsi donc, l'alliance avec Marie met en relief le rôle de Marie dans la vie de foi du chrétien parce que celui-ci se développe peu à peu dans la direction de cet objectif final qui est la conformité avec le Christ.

*« Marie ne se borne pas à conserver et entretenir en nous la vie de la grâce que, par elle, nous avons reçue de Jésus Christ. Elle travaille en même temps à nous faire devenir conformes au divin modèle ».*⁸⁸

Le Concile Vatican II se situe également sur cette orbite. Il dit :

« Marie est notre Mère dans l'ordre de la grâce...et elle n'a pas abandonné cette mission salvatrice... Son amour maternel la rend attentive aux³²⁹ frères de son Fils... et coopère à leur naissance et à leur éducation avec son amour maternel ».

Réponse du baptisé

D'autre part, en suivant le principe de la réciprocité de la consécration baptismale et de l'alliance avec Marie, ce que Marie fait pour le congréganiste rencontre en celui-ci une attitude réceptive et un désir de correspondre contribuant activement et joyeusement à l'œuvre de Marie en lui :

« Le nouveau fils de Marie contracte à l'égard de son auguste mère les plus agréables et aimables obligations ».

De celles-ci, le P. Chaminade pense que

⁸⁸ EM II, 498

³²⁹ Lumen Gentium 61-62.

*« L'obligation la plus forte qu'on contracte par cette aimable filiation, c'est d'imiter les vertus dont Marie a donné l'exemple à l'univers ».*⁸⁹

Il nous situe ainsi, comme le Concile Vatican II, dans la perspective de **Marie première chrétienne**, dont l'Eglise et le chrétien doivent imiter les vertus.

Liens fraternels

La maternité de Marie resserre aussi les liens fraternels. Il s'agit d'une alliance qui unit aussi les frères.

*« Marie connaît la faiblesse de l'homme ; elle sait que pour plusieurs surtout, il n'est pas bon de marcher seuls et isolés dans le sentier de la vie ; aussi, partout elle suscite de pieuses associations qu'elle couvre de sa protection puissante. Là elle se plaît à déployer plus d'amour et à verser plus de biens ; procurant ainsi à ceux de ses enfants qui ont compris les desseins de sa tendresse, le double avantage de recevoir des grâces nombreuses, et de se soutenir mutuellement par la force de l'exemple, par l'émulation de la vertu, et par la douceur persuasive des conversations saintes ».*⁹⁰

8.3. L'Etat, précurseur de l'Alliance Mariale (Institut Séculier)

Consécration à Marie ou vœux de religion ?

Désireux d'aller toujours plus loin dans l'imitation de Jésus Christ, le P. Chaminade propose à quelques uns des congréganistes de s'engager par les vœux de chasteté, pauvreté, obéissance, tout en restant dans le monde. Ainsi est né « **l'Etat de vie religieuse dans le monde** », en abrégé, **l'Etat**.

Pour le Fondateur, la consécration des membres de l'Etat a le même sens que la profession religieuse. Mais cela ne signifie pas qu'il prétend faire des laïcs de petits moines. Il évoque plutôt la racine commune qu'ont la consécration et la profession religieuse. Cette racine est le baptême, que chacun tendra à vivre selon la forme et la modalité exigées par son propre état. Dans les deux cas, il s'agit

⁸⁹ EF III,140

⁹⁰ EM II, 497

d'être fidèles aux racines du baptême. Aussi, pour celui qui vit sa consécration dans le monde,

*« son esprit doit être l'esprit même du Christianisme. Sa fin immédiate et principale c'est la sanctification des âmes ...le renouvellement de leurs vœux et promesses du Baptême, ainsi que l'acte de Consécration à la Sainte Vierge... »*⁹¹

Dans les nombreux essais de règlements que Chaminade a écrits, il y a de fréquentes ratures, corrections et substitutions du terme profession religieuse ou vœux par celui de consécration, et vice-versa. Dans tous les cas, l'important est *l'actualisation du baptême* et, même dans la forme employée, il s'agit fondamentalement de la rénovation des promesses du baptême. Par exemple :

*« Dans l'Etat des hommes et des femmes, il n'y aura pas de vœux proprement dits, mais un renouvellement des vœux du Baptême, ratifiés dans le sacrement de Confirmation dont on fera une profession solennelle et authentique... »*⁹²

Par conséquent, les chrétiens qui vivent leur consécration dans le monde doivent chercher à vivre en cohérence avec leur baptême, comme disciples de Jésus Christ.

*« Ils sont fort attachés aux vœux de leur baptême, ils se déclarent hautement pour disciples de Jésus Christ »*⁹³

Les béatitudes

Celui qui veut être disciple de Jésus Christ doit nécessairement chercher à vivre selon **l'esprit des béatitudes**. C'est pourquoi celles-ci occupent également une place centrale dans la spiritualité du consacré. Dans les statuts, il est écrit qu'ils doivent les apprendre par cœur. Dans chaque réunion on rappellera l'une ou l'autre et quand deux frères se rencontrent, ils se salueront en disant l'un la première partie d'une béatitude et l'autre disant la fin. Quand ils écrivent des lettres, ils procèdent de même. Ces procédés peuvent aujourd'hui nous paraître naïfs, mais ils nous révèlent l'importance qu'on voulait donner aux béatitudes dans la vie des consacrés.

⁹¹ EM II, 377.

⁹² EM II, 350.

⁹³ EM II, 360.

Missionnaires

Le vœu de zèle que font les membres de l'Etat souligne la dimension missionnaire de leur consécration.

*« C'est comme l'objectif spécial de l'Etat : à cet égard, les autres vœux sont des moyens pour atteindre le ciel... Tout ce qu'il fait, tout ce qu'il souffre se rapporte à cet objectif ».*⁹⁴

Fraternité

Comme chez les autres membres de la Congrégation, les membres de l'Etat sont invités à vivre des relations fraternelles étroites. Ils doivent se distinguer par

*« la plus grande union entre eux, s'aimant sincèrement, prêts à se rendre service en tout temps, en santé et en maladie, priant et faisant prier pour ceux qui sont morts ».*⁹⁵

Prenant une vue panoramique sur tout ce que nous avons dit, nous voyons autour du noyau de la consécration baptismale, l'étroite connexion qui s'établit entre les réalités de la consécration à Marie – Baptême – vie évangélique (béatitudes) – être disciples de Jésus – union fraternelle – mission... Aucune d'entre elles n'est isolée ou indépendante, dans le milieu où elle se déploie, elle est appelée par les autres.

⁹⁴ Les documents du P. Chaminade sur l'Etat, Fribourg, doc. H, article 11 des statuts.

⁹⁵ EM II, 361.

IX. UNE ALLIANCE POUR LA MISSION.

Dans une note autographe, le Père Chaminade explique la consécration à Marie dans la congrégation

*« Toutes les règles, toutes les pratiques données à cette société religieuse, tous les devoirs généraux et particuliers, l'esprit même de prosélytisme⁹⁶ qui anime la Congrégation, émanent de cette consécration et n'en sont que comme des conséquences ».*⁹⁷

Et quand il veut indiquer en cinq points les différences avec les anciennes congrégations, le cinquième point est son caractère missionnaire.

*« Les Congrégations nouvelles ne sont pas seulement des associations à l'honneur de la sainte Vierge : c'est une sainte milice qui s'avance au nom de Marie, et qui entend bien combattre les puissances infernales sous la conduite même et par l'obéissance de Celle qui doit écraser la tête du serpent ».*⁹⁸

La Prière de Trois Heures qui rappelle chaque jour au marianiste le testament de Jésus sur la croix. Elle lui demande d'accueillir Marie dans sa vie et de se laisser accueillir par elle, peut être considérée comme une formule de renouvellement de la consécration à Marie. Aussi bien, selon le Père Verrier, marianiste, quand le Père Chaminade insiste auprès des membres de ses groupes apostoliques afin qu'ils disent la Prière de Trois Heures

« Il développait l'idée que chaque fois ils devaient se fortifier dans l'esprit apostolique en contemplant leur modèle, le prototype de tout missionnaire, Marie ».

Et dans quelques notes concises de Chaminade, non rédigées, destinées probablement à être développées oralement, apparaissent ces mots et ces expressions clés : *Modèle – Prière de Trois Heures – Marie associée au mystère de la Rédemption – de là les missionnaires.*

⁹⁶ *Prosélytisme* : zèle excessif pour la diffusion d'une doctrine.

⁹⁷ EF III, n° 138

⁹⁸ EF.III. H. 212. C'est le cinquième point de la réponse à la 3^e question sur les objections qui sont faites à la Congrégation sous sa forme nouvelle.

9.1. Des communautés missionnaires

La mission

La consécration à Marie souligne aussi la mission du chrétien. Le consacré est missionnaire, missionnaire de Marie. Et la mission de Marie oriente nécessairement vers Jésus : Tout ce qu'il vous dira, faites-le ! C'est pourquoi, selon le P. Chaminade

« les Congrégations sont des missions permanentes ».

*« Chaque congréganiste, de quelque sexe, âge et état de vie, doit être un membre actif de la mission ».*⁹⁹

D'autre part, le terme « mission » n'est pas réservé pour des œuvres brillantes qui exigent des dons particuliers, mais elle ne peut pas non plus se réduire à une pure rhétorique. Chaque congréganiste, selon ses possibilités réelles, a une mission concrète à réaliser. La variété des œuvres auxquelles s'adonnent les congréganistes montre dans la pratique, comment toutes les missions, petites et grandes sont intégrées dans la mission de toute la communauté.

La consécration vécue communautairement transforme la congrégation en mission permanente. Prenant comme exemple la communauté de l'Eglise naissante, et rappelant les paroles du Seigneur : *Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux* (Mt 18,24), le Père Chaminade affirme :

« Je rentrais en France avec la qualité de missionnaire apostolique... Je ne crus pas pouvoir mieux en exercer les fonctions que par l'établissement d'une Congrégation telle que celle qui existe. Chaque Congréganiste, de quelque sexe, de quelque âge, de quelque état qu'il soit, doit devenir membre actif de la mission ».

*« Vous savez que de vraies congréganistes doivent être des missionnaires, à plus forte raison des congréganistes religieuses ».*¹⁰⁰

Les congrégations se proposent de former des chrétiens et de multiplier les chrétiens. Ce double objectif apostolique, dérivé de la

⁹⁹ Lettres, I, 274 du 22 mars 1824 ; Lettres I, du 8 octobre 1814.

¹⁰⁰ Lettres, I, 61, du 11 janvier 1816.

consécration, augmentera aussi l'action à l'intérieur de la communauté. Ainsi, le Manuel du Serviteur de Marie parle

« ...du zèle que doivent avoir, les uns à l'égard des autres, les enfants de la très pure Marie... »

Un Enfant de Marie se servira utilement de plusieurs moyens pour porter à la vertu ceux qui ont, comme lui, le bonheur d'appartenir à une si tendre Mère ».

9.2. L'esprit de Marie

Quelle est l'attitude qui est requise pour vivre et accomplir la mission avec l'esprit de Marie ? En nous inspirant du grand théologien allemand Karl Rahner, nous pouvons esquisser la synthèse suivante.

1. **L'esprit de foi.** Notre mission nous est donnée d'en haut. Personne ne peut rien s'attribuer à soi-même, parce que c'est une mission au delà des capacités propres ou des propres possibilités. C'est une tâche pour laquelle on se demande, comme Marie : *comment cela se fera-t-il ?* (Lc 1,34) ; et voici la réponse qui nous est donnée : *l'Esprit Saint viendra sur toi...*
2. **La patience.** Le missionnaire de Marie sait attendre l'heure de la Providence. Parfois, il devra se contenter de voir se réaliser de petits objectifs apparemment insignifiants aux yeux des hommes, mais trouvant une place importante dans le plan de Dieu.
3. **La discrétion.** L'apostolat marial est un apostolat sans aucune prétention de rivalité. Marie était disposée à passer inaperçue. La visite de l'ange à Marie s'est passée sans publicité, contrairement à la visite à Zacharie. Dans le Nouveau Testament on parle peu d'elle. Et il a fallu du temps à la chrétienté pour apprécier à sa juste valeur le OUI de Marie, prononcé au nom de toute l'humanité. Une révolution spirituelle ne se fait pas dans le vacarme ; le courage des commencements sans éclat, l'humilité avec laquelle on accepte de débiter modestement, voilà les signes d'un apostolat marial.
4. **La fidélité et la persévérance.** L'apostolat de Marie est celui de la fidélité dans l'accomplissement jusqu'à bout, d'une seule et même

chose, à travers toutes sortes de situations et de circonstances. Pour Marie, cette unique chose est de donner le jour à son Fils. Tout le reste a été un développement de cet unique but de sa vie.

« Elle n'a pas dit « oui » une fois seulement, à l'heure solennelle ; elle a porté ce « oui » à travers tout, dans la patience, le silence, la ténacité, dans la sécurité tranquille de l'âme vraiment croyante ...

Dans l'apostolat, il faut avoir le courage de semer le grain ; mais ensuite, il faut lui laisser le temps de germer, de grandir, de mûrir... Bien sûr, l'apôtre doit se renouveler, s'adapter. Mais tous les changements doivent se réaliser dans la continuité dans l'effort vers le but qu'on s'est fixé, dans la fidélité à sa vocation.

- 5. L'espérance.** C'est par la mort sur la croix que Jésus a sauvé le monde. Il ne faut pas s'imaginer que la souffrance a été épargnée à la vie de Marie. L'apôtre doit parfois exercer l'espérance contre toute espérance, la foi, la fidélité. Marie est bienheureuse d'avoir cru. (Lc 1,45). Comme elle, il faut assumer dans la foi, sans se décourager, la part d'incompréhension inhérente à la proclamation du message.

Un style marial

Finalement, comme résumé du style marial nécessaire à ceux qui désirent réaliser une mission dans l'Eglise, il est bon de se rappeler ce que dit le Concile Vatican II et que répète Jean Paul II :

« Marie appelle les fidèles à son Fils...C'est pourquoi, dans l'exercice de son apostolat, l'Eglise regarde à juste titre vers celle qui engendra le Christ, conçu du Saint Esprit et né de la Vierge précisément afin de naître et de grandir aussi par l'Eglise dans le cœur des fidèles. La Vierge a été par sa vie le modèle de cet amour maternel dont doivent être animés tous ceux qui, associés à la mission apostolique de l'Eglise, travaillent à la régénération des hommes.¹⁰¹

Le style marial de l'Eglise, dans l'accomplissement de sa mission, s'explique par le fait que les fonctions de Marie et de l'Eglise dans l'œuvre du salut sont, pour une large part, identiques.

¹⁰¹ LUMEN Gentium 65

*«L'aspect maternel de l'Eglise est réellement parallèle à tout ce que fait une mère pour son fils : le concevoir, le mettre au monde, le faire croître, se développer et mûrir dans le milieu familial ; tout ceci s'applique à l'Eglise et à Marie. Il est surprenant de voir comment les deux figures l'Eglise et Marie, s'identifient, pour ainsi dire. Marie est vraiment la réalisation suprême de l'Eglise (Cardinal Journet)».*¹⁰²

Prendre part à la mission de Marie

Aux enfants de Kibeho au Rwanda, Marie se plaignait que nombreux sont ceux qui implorent sans cesse son secours ; mais peu nombreux sont ceux qui pensent à l'aider dans sa mission. Une des intuitions majeures du P. Chaminade fut de comprendre que Marie est chargée d'une mission et que nous ses enfants, nous devons nous mettre à sa disposition pour l'aider à accomplir la tâche que le Seigneur lui a confiée.

*« Nous avons compris cette pensée du ciel et nous nous sommes empressés d'offrir à Marie nos faibles services, pour travailler à ses ordres et combattre à ses côtés. Nous nous sommes enrôlés sous sa bannière, comme ses soldats et ses ministres, et nous nous sommes engagés, par un vœu spécial, celui de stabilité, à la seconder de toutes nos forces, jusqu'à la fin de notre vie, dans sa noble lutte contre l'enfer ».*¹⁰³

9.3. Esprit missionnaire des Religieux et Religieuses marianistes

Dans la dernière étape de sa vie, le P. Chaminade est d'abord préoccupé par la formation des religieuses et religieux des deux Instituts qu'il a fondés. Sa théologie mariale continue à évoluer et à se préciser. Ce qu'il exprime en s'adressant aux religieux est valable aussi pour les autres membres de la Famille Marianiste, même si l'application doit être nuancée selon les états de vie.

La consécration à Marie dans un sens missionnaire est un aspect essentiel et distinctif des fondations des Filles de Marie et de la

¹⁰² De la Potterie, I. : Maria nel mistero... p. 249.

¹⁰³ Armbruster J.-B. L'état religieux marianiste, n° 13-14, p. 19-20 et p. 149-166 pour le commentaire.

Société de Marie. Le Père Chaminade l'exprime avec vigueur dans la Lettre aux prédicateurs de retraites, du 24 août 1839.¹⁰⁴ Il y insiste à plusieurs reprises que se consacrer signifie répondre au « *Faites tout ce qu'il vous dira* ».

Vœu de stabilité

En premier lieu, en se consacrant à Marie par le vœu de stabilité, il s'agit de l'assister avec toutes nos forces et jusqu'à la mort dans sa lutte contre le mal et pour le triomphe du bien.

Cette manière de comprendre la consécration, et par conséquent la profession religieuse, est le caractère distinctif et l'air de famille de nos deux ordres :

*« Nous sommes spécialement les auxiliaires et les instruments de la Très Sainte Vierge dans la grande œuvre de la réformation des mœurs, du soutien et de l'accroissement de la foi, et par le fait, de la sanctification du prochain ... Nous faisons profession de la servir fidèlement jusqu'à la fin de nos jours, d'exécuter ponctuellement tout ce qu'elle nous dira, heureux de pouvoir user à son service une vie et des forces qui lui sont dues ».*¹⁰⁵

Cependant le Fondateur a soin d'avertir que ce caractère n'est pas exclusif ; il ne signifie pas que le culte de la Vierge sera un monopole des Marianistes :

« ... c'est là en vérité, une bien sottise prétention : car, qui a pu aimer le Fils sans aimer la Mère, et qui a osé tendre à la perfection évangélique en excluant de sa consécration à Jésus, le culte spécial de Marie ? »

Sans doute, ce qui est caractéristique des marianistes, c'est que

*« ... c'est en son nom et pour sa gloire que nous embrassons l'état religieux ; c'est pour nous dévouer à elle corps et biens, pour la faire connaître, aimer et servir, bien convaincus que nous ne ramènerons les hommes à Jésus que par sa très sainte Mère, parce que nous croyons avec les saints Docteurs, qu'elle est toute notre espérance : Tota ratio spei nostrae, notre Mère, notre refuge, notre secours, notre force et notre vie.*¹⁰⁶

¹⁰⁴ EM II, 69-84 ; Lettres V 1163.

¹⁰⁵ EM II, 75

¹⁰⁶ EM II, 77

Le Père Chaminade a conscience que la dévotion mariale est un trésor de toute l'Église ; il se réjouit du zèle et de l'amour de Marie qu'on trouve dans d'autres ordres religieux. Cela ne l'empêche pas de souligner ce qu'a de spécifique notre vœu de stabilité comme expression de notre alliance avec Marie pour la mission :

*« Notre vœu de stabilité nous attache à Marie d'une manière plus spéciale que les autres religieux ; nous y avons un titre de plus, et un titre singulièrement fort, à sa préférence. Elle nous adopte donc avec plus de privilèges ; elle reçoit avec délices notre promesse spéciale de lui être à jamais fidèles et dévoués ; puis, elle nous enrôle dans sa milice et nous consacre comme ses apôtres. Oh ! mon respectable fils, que ce contrat est sacré ; qu'il est fécond en bienfaits pour nous... »*¹⁰⁷

Vœu d'enseignement des mœurs chrétiennes

Ensemble avec le vœu de stabilité, il y avait le vœu d'enseignement tant dans la Société de Marie que dans l'Institut des Filles de Marie. Sa signification, comme l'explique le Père Chaminade, était éminemment missionnaire, universelle, mais plus vaste que pourrait le faire entendre littéralement le mot *enseignement*. En réalité, il délimitait le champ dans lequel devait se développer le vœu de stabilité ou l'alliance avec Marie pour la mission.

*« Or, nous, les derniers de tous, nous qui nous croyons appelés par Marie elle-même pour la seconder de tout notre pouvoir dans sa lutte contre la grande hérésie de cette époque, nous avons pris pour devise, comme nous le déclarons dans les Constitutions (Art. 6) ces mots de la Très Sainte Vierge aux serviteurs de Cana : « Faites tout ce qu'il vous dira » (Jn 2,5). Convaincus que notre mission à nous, malgré notre faiblesse, est d'exercer envers le prochain toutes les œuvres de zèle et de miséricorde, nous embrassons en conséquence tous les moyens de le préserver et de le guérir de la contagion du mal, sous le titre général de **l'enseignement des mœurs chrétiennes**, et nous en faisons dans cet esprit l'objet d'un vœu particulier ».*¹⁰⁸

¹⁰⁷ EM II, 80

¹⁰⁸ EM II 81

L'universalisme n'est pas un terme abstrait ou purement rhétorique ; il signifie que la mission universelle cherchera à prendre une forme concrète dans la réalité et les nécessités de chaque jour. L'appel de Marie est une mission universelle dans une action concrète.

« Réalisant dans son objet la parole de Marie : Faites tout ce qu'il vous dira, il atteint toutes les classes, tous les sexes et tous les âges, mais le jeune âge et les pauvres surtout ».

Par conséquent nous pouvons dire que le vœu d'enseignement est comme une explication de la dimension missionnaire du vœu de stabilité. Celui-ci nous établit comme missionnaires de Marie, qui nous appelle à prendre les moyens pour l'être effectivement.

Après la suppression du vœu d'enseignement, parce que le Saint Siège estimait qu'il n'ajoutait rien de nouveau, on comprend parfaitement que les deux aspects – la constitution comme missionnaires de Marie et l'emploi de moyens adéquats – tellement interdépendants, étaient déjà inclus dans le vœu de stabilité.

9.4. Filles et Fils de Marie

Pour vivre et inciter à vivre la consécration, il est important de prendre conscience d'être fils de Marie. La scène de la croix, avec Jésus, Marie et le disciple bien-aimé, est supérieurement éclairante en ce sens. A chacun des prédicateurs, afin qu'ils incitent leurs frères et leurs sœurs à la persévérance dans leur vie de consacrés, Chaminade disait :

« Pour les encourager puissamment à la persévérance, dites-leur jusqu'à quel point ils sont les Enfants de Marie...

*Comme religieux en général, par le fait de leurs vœux qui les attachent à la croix du Sauveur, ils ne font qu'un avec lui. Intimement unis à lui, par l'amour le plus fort, ils sont en lui comme il est en eux ; ils sont ses disciples, ses images, d'autres lui-même. Aussi, dès le jour fortuné de leur profession, du haut de sa croix, il les présente à Marie comme d'autres Jean, en lui disant : « Femme, voilà votre fils ! C'est-à-dire : ils sont ma ressemblance, ils ne font qu'un avec moi ; adoptez-les en moi et soyez Mère pour eux comme vous l'êtes pour moi ».*¹⁰⁹

¹⁰⁹ EM II, 79-80

Après tout ce qui a été dit, la conclusion missionnaire de l'alliance avec Marie est claire pour le P. Chaminade :

*« Notre œuvre est grande, elle est magnifique. Si elle est universelle, c'est que nous sommes les missionnaires de Marie qui nous dit : « Faites tout ce qu'il vous dira ! » Oui, nous sommes tous missionnaires. A chacun de nous, la Très Sainte Vierge a confié un mandat pour travailler au salut de nos frères dans le monde ».*¹¹⁰

Marie est activement présente dans l'histoire du salut. Elle est notre inspiratrice et notre modèle. Dans notre travail apostolique,

*« c'est en son nom et en union avec elle, que nous rendons témoignage à la Parole de Dieu, prolongeant dans notre activité apostolique sa foi sans défaillance, sa docilité à l'Esprit, sa disponibilité et sa délicatesse sensible à tous les besoins ».*¹¹¹

En résumé, tant pour les religieux que pour les religieuses, en fidélité avec le Seigneur, l'esprit de l'Institut est **l'esprit de Marie**.

ABREVIATIONS

JFM	Jeune Fraternités Marianistes
CLM	Communautés Laïques Marianistes
AM	Alliance Mariale
DRM	Dictionnaire de la Règle Marianiste
EF	Esprit de notre Fondation
L I	Lettres du P. Chaminade, vol. I.
EM	Ecrits Marials du Père Chaminade
LG	Lumen Gentium
D I	Ecrits de Direction, vol. I.
CEC	Catéchisme de l'Eglise Catholique
E&P	Ecrits et Paroles (Publication intégrale des Textes du P. Chaminade)

¹¹⁰ EM II, 82

¹¹¹ RV, art. 65.

TABLE DES MATIERES

PRESENTATION.....	2
I. MARIE, MERE DE JESUS ET NOTRE MERE.....	3
1.1. MARIE DANS L'HISTOIRE DU SALUT	3
1.2. LE CHRIST, FONDEMENT DE LA DEVOTION A MARIE.....	6
II. MARIE DANS LE MYSTERE DE L'INCARNATION.	9
2.1. L'ALLIANCE DE DIEU AVEC SON PEUPLE.	9
2.2. UN OUI JOYEUX, LIBRE ET RESPONSABLE	10
2.3. MERE DE JESUS ET NOTRE MERE PAR LA FOI ET L'AMOUR.....	11
III. MARIE DANS LE MYSTERE DE LA REDEMPTION.	15
3.1. MARIE LA NOUVELLE EVE.....	15
3.2. LA FILLE DE SION	18
3.3. LES NOCES DE CANA.....	19
3.4. MARIE AU PIED DE LA CROIX	20
3.5. LA FEMME COURONNEE DE DOUZE ETOILES (AP. 12).....	21
IV. LA MEDIATION DE MARIE.	23
4.1. MEDIATRICE DE TOUTES LES GRACES	23
4.2. COREDEMPTRICE	24
4.3. LA POSITION DU CONCILE.....	26
4.4. UNE POSITION ŒCUMENIQUE.....	28
4.5. LA TENDRESSE MATERNELLE	29
V. LA DEVOTION A MARIE.	31
5.1. MARIE NOTRE MERE : LA PIETE FILIALE.....	31
5.2. MARIE, NOTRE SŒUR : IMITER MARIE	34
5.3. LA PRATIQUE DE LA DEVOTION A MARIE.....	38
VI. CONSACRES PAR LE BAPTEME.....	41
6 .1. JESUS-CHRIST, LE CONSACRE DU PERE.	41
6.2. CONSECRATION ET AUTONOMIE DES CHOSES CREEES.....	41
6.3. LE CHRIST NOUS CONSACRE.	43
6.4. PAR LE BAPTEME, CONSACRES COMME FILS ET COMME FRERES	44
6.5. CONSACRES COMME PRETRES, PROPHETES, ROIS.....	46

VII. LA CONSECRATION A MARIE.....	47
7.1. CONSECRATION A MARIE ET BAPTEME.....	47
7.2. MARIE MODELE DE CONSECRATION.....	48
7.3. INTEGRATION A L'EGLISE.....	48
7.4. L'ULTIME INVITATION DU CRUCIFIE	49
7.5. LE RENDEZ-VOUS SPIRITUEL DU CALVAIRE	50
VIII. LA CONSECRATION-ALLIANCE MARIANISTE.....	51
8.1. FAIRE ALLIANCE AVEC MARIE.	51
8.2. RENOVATION DE VŒUX DU BAPTEME.	55
CONFORMITE AU CHRIST	55
8.3. L'ETAT, PRECURSEUR DE L'ALLIANCE MARIALE (INSTITUT SECULIER).....	58
IX. UNE ALLIANCE POUR LA MISSION.	61
9.1. DES COMMUNAUTES MISSIONNAIRES	62
9.2. L'ESPRIT DE MARIE	63
9.3. ESPRIT MISSIONNAIRE DES RELIGIEUX ET RELIGIEUSES MARIANISTES	65
9.4. FILLES ET FILS DE MARIE	68

